

NOTE TO USERS

This reproduction is the best copy available.

UMI[®]





uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university

**FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES
ET POSTDOCTORALES**



**FACULTY OF GRADUATE AND
POSTDOCTORAL STUDIES**

Benoit Joanisse

AUTEUR DE LA THÈSE / AUTHOR OF THESIS

M.A. (Sociologie)

GRADE / DEGREE

Faculté des Sciences Sociales

FACULTE, ECOLE, DÉPARTEMENT / FACULTY, SCHOOL, DEPARTMENT

Le tatouage comme mode d'expression individuelle dans la société occidentale

TITRE DE LA THÈSE / TITLE OF THESIS

R. Miguez

DIRECTEUR (DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS SUPERVISOR

CO-DIRECTEUR (CO-DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS CO-SUPERVISOR

EXAMINATEURS (EXAMINATRICES) DE LA THÈSE / THESIS EXAMINERS

M. Ollivier

D. Pacom

Gary W. Slater

Le Doyen de la Faculté des études supérieures et postdoctorales / Dean of the Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies

**Le tatouage comme mode d'expression individuelle dans
la société occidentale**

Thèse de maîtrise

Benoit Joannis

1596188



Library and Archives
Canada

Published Heritage
Branch

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Direction du
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*
ISBN: 978-0-494-58212-1
Our file *Notre référence*
ISBN: 978-0-494-58212-1

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

Le tatouage existe depuis la préhistoire. Tout au long de son histoire, il a changé de nature, de fonction ainsi que signification. De toutes les formes de modifications corporelles, le tatouage est celle qui utilise le plus l'image ainsi que l'imagination. De la préhistoire jusqu'à l'Antiquité, il revêt différentes formes : magique, mystique, identitaire et même érotique. Le tatouage fait son entrée en Occident comme objet de curiosité et de consommation, se popularise auprès de la noblesse au 18^e siècle et reste marginalisé jusqu'aux années 60. Depuis ce temps, le tatouage devient une pratique individuelle et forme l'identité de celui ou celle qui le porte et s'imbrique dans un schéma culturel complexe. Objet d'individuation, le tatouage délimite l'individu en signifiant le corps pour le rendre unique. Cette unicité de l'individu va de pair avec l'individualisme de la société occidentale moderne qui fait que l'individu s'approprie son corps.

Introduction.....	1
Les marques naturelles.....	2
Les marques construites.....	3
<i>Les marques construites non-permanentes</i>	4
<i>Les marques construites permanentes</i>	5
<i>Les marques traditionnelles et les marques modernes</i>	7
Le tatouage en tant que marque construite permanente.....	8
Chapitre 1 : Historique du tatouage.....	14
Le tatouage de la Préhistoire et de l'Antiquité.....	14
Les origines du tatouage occidental.....	23
A) Le tatouage polynésien.....	23
B) Le tatouage japonais.....	28
Le tatouage occidental.....	31
Chapitre 2 : le corps – existence par les signes.....	36
Le tatouage comme gage de l'existence par le bricolage corporel.....	37
Le tatouage et le signe.....	40
L'esthétisme du tatouage.....	45
Tatouage et regard.....	47
Les limites à l'expression corporelle par le tatouage.....	48
Chapitre 3 : Tatouage, corps et individu.....	51
L'individualisme de la société moderne.....	52
L'individualisme et le corps.....	54
La peau comme limite individuelle.....	57
Le tatouage et l'individu.....	59
Les motivations individuelles du tatouage.....	63
(1) <i>L'individualisme</i>	65
(2) <i>La spiritualité</i>	67
(3) <i>La croissance personnelle</i>	69
(4) <i>Caractère sacré du corps</i>	70
(5) <i>Les motivations des femmes</i>	71
(6) <i>Les Modernes primitifs</i>	72
Conclusion.....	74
Bibliographie.....	80

Il suffit qu'autrui me regarde pour que je sois ce que je
suis non pour moi-même, certes, mais pour l'autre.
Jean-Paul Sartre

Introduction

Chez l'être humain, l'appropriation du monde, de la réalité, passe avant tout par le corps. La peau, enveloppe de perception et de signification, est le lieu de rencontre entre l'individu et le monde. *La peau introduit l'homme dans un univers sensuel et lui donne le sentiment d'exister*¹. L'existence, au contact de la peau, donne la sensation du monde à l'être humain. Aussi, le corps, qui est visible par la peau, communique avec le monde, s'impose visuellement par un ensemble de signes et de symboles qui se lisent culturellement. La vie se marque sur le corps et c'est la peau qui en est tributaire. *Enveloppe rassurante ou déchirée, reflet de désirs assouvis ou d'émotions contrariées, elle [la peau] se patine avec le temps pour devenir ce parchemin mille fois réécrit témoignant des aventures de chacun*². La vie de l'individu s'inscrit sur son corps qui est offert aux regards des autres à des fins d'interprétation. Et ce sont ces interprétations qui donneront une signification aux différents traits corporels, car à l'extérieur de toute interaction, le corps est objectif, dépourvu de sens. Tout au long de l'histoire humaine, le corps a été l'objet d'appréhensions fort différentes et en a porté les marques. Chaque époque ainsi que les traits culturels se lisent sur le corps et chaque individu impose sa présence à travers le corps. Les marques contemporaines comme le tatouage, contrairement aux marques plus anciennes, se déracinent de la matrice sociale et sont imposées par l'individu et pour l'individu. À l'aide d'une analyse du phénomène du tatouage, cette thèse analysera ce changement ainsi que les fondements de la marque moderne comme marque individuelle, contrairement à la marque traditionnelle qui est

¹ GROGNARD Catherine, *Tatouage : Tag à l'âme*, Paris, Syros-Alternatives, 1992, p.15

² *Ibid*

plus sociale. Le corps, tout au long de la thèse, est saisi comme un gage d'identité. Seulement au travers le corps et la corporéité nous rendons visible, à nous-mêmes et aux autres, qui nous sommes³. Par le corps, l'existence individuelle et collective se forme. Continuellement producteur de sens, le corps est au centre des systèmes symboliques socialement partagés par les membres d'une collectivité. Le corps étant le *lieu de prédilection du discours social*⁴, il nous suffit de voir ce que la peau a à offrir au regard pour mieux insérer l'individu dans un univers collectif et social quelconque.

Tel que mentionné, le corps, à l'extérieur de toute interaction, est vide de sens et c'est grâce aux marques qu'il porte que l'individu pourra se différencier des autres membres de la collectivité. Nous rencontrons le monde par le corps. Ceci implique donc que nous rencontrons les autres individus aussi par le corps. C'est de par nos marques distinctives que les autres nous reconnaissent. Ces marques se rattachent à notre identité et font en sorte que nous sommes qui nous sommes. Il y a deux types de marques dont l'homme est tributaire : les marques naturelles et les marques construites.

Les marques naturelles

Les marques naturelles sont au-delà de la volonté humaine et s'imposent de façon non-délibérée. Ces marques apparaissent et modifient le corps sans intervention artistique, sociale, médicale ou culturelle. Elles forment ce que l'on pourrait appeler le corps vierge. Seuls la nature et le temps s'inscrivent sur la peau. Ainsi, la couleur des

³ BENSON Susan, « *Inscriptions of the Self: Reflections on Tattooing and Piercing in Contemporary Euro-America* » dans Jane Caplan, *Written on the Body: The Tattoo in European and American History*, Princeton, Princeton University Press, 2000, p.235

⁴ LE BRETON David, *Sociologie du corps*, Paris, PUF, 1997. p.107

yeux et des cheveux, la grandeur, l'âge, le sexe, la couleur de la peau et la morphologie sont des marques naturelles qui définissent l'individu. Chaque individu est soumis à part égale aux caprices de ces marques qui sont universelles mais que l'on n'interprète pas toujours de la même façon. N'était-il pas vrai que l'on soupçonnait les femmes ayant les cheveux roux de sorcellerie? Dans le sud des États-Unis, dans les années 60, ne pouvait-on pas voir des affrontements raciaux dans les rues, les restaurants et les écoles? D'un simple regard de l'autre, nos corps et les marques qu'ils portent sont catégorisés d'après les connaissances et l'éducation de celui qui nous regarde. La marque naturelle est la première marque que nous portons et elle est en constante évolution. Elle est de nature biologique, mais, ce sera la culture qui lui donnera sa place dans la collectivité. Depuis le début de l'humanité, les gens sont motivés par la poursuite de nouvelles façons de modifier leurs corps et, en suivant les attentes sociales de l'époque dans laquelle ils vivent, s'obligent à prendre part à des pratiques de modifications corporelles des plus banales aux plus extrêmes⁵.

Les marques construites

Contrairement à la marque naturelle, la marque construite sera délibérée. La marque construite est, la plupart du temps, volontaire et se manifestera souvent par la présence d'ornements. Elle est parfois imposée socialement sans que le porteur ne puisse se prononcer, comme les crânes allongés chez les Indiens chinooks⁶. Elle se présente parfois sous forme de pression sociale et y échapper serait de s'exposer à un jugement

⁵ ATKINSON Michael, *Tattooed : The Sociogenesis of a Body Art*, Toronto, University of Toronto Press, 2003

⁶ BOREL France, *Le vêtement incarné : les métamorphoses du corps*, Paris, Calmann-Lévy, 1992, p.76

social allant d'une indifférence marquée pour un individu jusqu'à un ostracisme complet. Cette marque peut aussi répondre aux simples caprices stylistiques d'une société (bijoux, coupes de cheveux, maquillage). La marque construite existe par une action imposée à un corps par l'individu ou le social. Le corps devient le réceptacle des marques imposées par l'individu. En constante modulation, le corps est le terrain de jeu d'une panoplie de techniques différentes servant à atteindre ou du moins se rapprocher d'un *schéma physique idéal*⁷ qui bouleversera la perception que l'humain a de lui-même. Chaque culture est soucieuse de l'image du corps d'une façon ou d'une autre. De plus, les pratiques corporelles comme les règles et normes d'hygiène ainsi que la révélation et la parade (façon de bouger, de se présenter) du corps sont spécifiques à chaque culture. Même si certaines de ces règles s'appliquent à plusieurs cultures simultanément, il n'en est pas moins que ces différentes cultures possèdent leurs systèmes de pratiques corporelles. Il incombe aux différentes sociétés de construire elles-mêmes les marques qui les distingueront. C'est ainsi que les marques construites se répartiront en deux sous-groupes : les marques construites non-permanentes et les marques construites permanentes.

Les marques construites non-permanentes

Les marques construites non-permanentes, comme les vêtements, les coiffures, le maquillage, les poils (ou l'absence de poils), en plus de certains accessoires comme les lunettes et certains bijoux (bagues, bracelets, colliers), sont de nature éphémère et facilement remplaçables. L'individu, au rythme de ses humeurs et de ses caprices

⁷ *Ibid*, p.18

stylistiques, peut facilement changer la marque, l'enlever ou simplement en rajouter une autre. Le corps vierge n'est qu'agrémenté sans toutefois être investi profondément. La marque se porte et se déporte. La marque construite non-permanente recherche sans cesse l'éphémère car sa nature réside dans une utilisation circonstancielle. L'individu, en se marquant de façon non-permanente, vient en quelque sorte changer de peau et revêtir plusieurs personnalités selon la situation et les marques (surtout en Occident). La surface du corps n'est pas du tout altérée et demeure intacte sous ces marques qui sont d'un symbolique éphémère.

Les marques construites permanentes

Les marques construites permanentes vont, contrairement aux marques non-permanentes, laisser une trace. Imposées à l'individu ou librement choisies, leurs empreintes seront à jamais sur le corps car c'est la



Stretching
Source : <http://www.theblogblog.net/wp-content/uploads/2008/01/jesus-wants-you-to-stretch.jpg>

surface même du

corps qui est altérée. L'utilisation d'instruments pour transformer le corps sera nécessaire afin que celui-ci prenne la forme désirée. L'investissement corporel est profond car le corps comme tel sera à tout jamais changé. Le *piercing* est sûrement la marque



Piercing
Source : <http://blog.piercingmap.com/wp-content/uploads/2007/04/body-piercing.jpg>

permanente laissant le moins de traces. Les seules transformations résident dans le perçage de la peau. Le bijou posé ne sera par conséquent qu'un ornement qui s'insère dans la transformation subie par le corps. Le *stretching* est l'élargissement du *piercing* en

mettant dans la partie du corps percé un morceau plus volumineux afin d'élargir la partie du corps. Le *scarring* est le cisaillement de cicatrices sur la peau qui formeront un signe



Scarring
Source : <http://news.bmezzine.com/wp-content/uploads/2008/04/brenno-tattoo-scar-1.jpg>

en creux ou en relief. Le *branding* est l'application au fer rouge ou au laser d'un motif sur la peau.

Quant à lui, le tatouage est l'application d'un dessin, signe et/ou symbole à l'aide d'encre sous l'épiderme. Ces procédés sont des exemples de marques construites permanentes avec des motifs et

une finalité artistiques. Une finalité artistique implique la création expressive d'un accessoire dans le but de moduler l'apparence. Les exercices physiques (culturisme), quant à eux, sont d'ordre purement esthétique, tandis que les chirurgies plastiques sont généralement d'ordre esthétique peuvent aussi être artistiques. Certains implants, par exemple, sont accessoires et modulent l'apparence.

La finalité de l'esthétique réside simplement dans l'apparence finale sans avoir de lien particulier avec l'individu et en aucun cas ne recèle de créativité expressive. Elle répond surtout au désir d'atteindre une certaine image idéalisée de soi. Les implants mammaires, par exemple, sont principalement utilisés pour remodeler le corps féminin et en faire ce que la femme désire. Le culturisme, forme extrême de



Branding
Source:
http://z.hubpages.com/u/390218_f260.png

l'exercice physique, transforme le corps de l'intérieur en faisant gonfler les muscles. La peau n'a d'autre choix que de se former autour du muscle pour délimiter le nouveau

corps et des années sont nécessaires afin de développer ces muscles. Considérons, en guise de comparaison, que le *piercing* ne prend que quelques minutes pour changer le



Implants (finalité artistique)

Source :

<http://cyber.law.harvard.edu/blogs/static/dowbriga-de/bodymod6.jpg>

corps. Les chirurgies plastiques, de leur côté, impliquent un remodelage intense du corps. On enlève ou on rajoute des éléments corporels afin de modifier l'apparence. Les marques artistiques sont différentes des chirurgies plastiques car elles ne changent en aucun cas la forme du corps mais

en modifiant l'enveloppe charnelle en s'arrêtant au superficiel du corps. Le corps est soumis aux marques qui seront représentatives d'une société et d'une époque.

Les marques traditionnelles et les marques modernes

La grande distinction entre les marques traditionnelles et les marques modernes réside dans les fonctions respectives de ces deux genres de marques et bien sûr aussi dans les moyens d'imprimer cette marque (technologie, matériaux disponibles). Traditionnellement, la marque permanente servait à dissoudre les différences personnelles et à assurer une certaine continuité de l'univers social. Les implications de la marque traditionnelle sont sociales et servent à communiquer quelque chose à la communauté. Inversement, et c'est notre hypothèse, les marques modernes englobent des significations et des symboles qui sont propres à l'individu. Relevant d'initiatives personnelles, la marque moderne permanente est accompagnée d'un récit qui en justifie la présence en plus de susciter une réaction de la part des autres, qu'elle soit positive ou négative. Les marques permanentes, traditionnelles et modernes, ont en commun que leur

pratique est au service d'une idée que l'individu a du corps. Toutefois, traditionnellement, les idées que l'on a de son corps reflètent et soutiennent les idées de l'univers culturel dans lequel il baigne⁸, tandis que dans la société moderne les idées que l'on a du corps sont plus souvent qu'autrement le mélange de la socialisation et des expériences personnelles. Et ce sont ces idées qui se manifestent par les marques construites permanentes.

Le tatouage en tant que marque construite permanente

Le tatouage est la marque construite permanente qui utilise le plus l'image et l'imagination. Nombreuses sont les couleurs disponibles et les différentes formes que peut prendre un tatouage sont infinies. Chaque partie du corps se prête au tatouage. Inscription délibérée (mais pas toujours) d'un dessin sur le corps qui y restera gravé à tout jamais, le tatouage a évolué dans le temps et a pris plusieurs formes. Il a néanmoins toujours donné une sorte de voix au corps avant même que ce dernier n'ait besoin de dire quoi que ce soit. Le tatouage moderne implique à la base un individu qui se fait piquer la peau (imposé ou par choix) des milliers de fois pour que prennent forme des dessins qui représentent soit des idées, des discours, ou un désir d'être simplement tatoué. Le tatouage est une expression. *Le tatouage ornemental est une forme de parure corporelle, ce qui le classe dans la catégorie des activités expressives*⁹. La parure exprime une idée, une croyance, un statut, dans un endroit précis et à un moment précis. Peu importe

⁸ BENSON Susan, « *Inscriptions of the Self : Reflections on Tattooing and Piercing in Contemporary Euro-America* » dans Jane Caplan, *Written on the Body: The Tattoo in European and American History*, Princeton, Princeton University Press, 2000

⁹ VANDEKERCKHOVE Lieven, *Le tatouage : Sociogenèse des normes esthétiques*, Belgique, Bruylant-Academia, 2006, p.21

l'époque, la culture, l'individu, le tatouage est expression. Le tatouage est écriture et le corps, en tant que parchemin, la porte. *Le corps supporte une écriture dont la lecture est offerte à tous*¹⁰. Le tatouage ne peut jamais être défini comme étant statique car il est toujours en jeu dans un système plus ou moins formel de relations.

Dans le premier chapitre, il sera question de l'historique du tatouage afin de tenter de comprendre comment le tatouage, depuis plusieurs siècles, s'est métamorphosé pour devenir ce qu'il est aujourd'hui. Ce faisant, il sera aussi possible de constater que le tatouage et la fabrique sociale s'influencent l'un l'autre en plus de donner un point de comparaison avec le tatouage moderne. Il est impossible de cerner les origines exactes du tatouage, mais, de la préhistoire jusqu'à l'Antiquité, des preuves qu'il a été pratiqué ont été trouvées, aussi éparses soient-elles. De nature plus superstitieuse, mais néanmoins tout aussi symbolique, le tatouage est étroitement lié au développement des croyances surnaturelles qui sont au-delà du contrôle et de la compréhension de l'être humain. Ornement religieux, signe de distinction, symbole d'infamie ou usage prophylactique, le tatouage de la préhistoire et de l'Antiquité se développe, fleurit, se propage, se module, se retrouve discrédité et disparaît même presque entièrement de certaines parties de la planète. On ne peut discuter du tatouage primitif ou traditionnel sans discuter des formes infinies qu'il prend. Chaque société a une opinion sur le tatouage et le pratique à sa façon. Devenant cette pratique si spécialisée, le tatouage se trouve au centre de certaines cultures, en marge d'autres, et ses spécificités sont propres à son environnement social. En somme, le tatouage veut dire ce qu'il veut dire pour celui qui le porte ou celui qui le perçoit.

¹⁰ CARUCHET William, *Le tatouage ou le corps sans honte*, Paris, Éditions Séguiet, 1995, p.329

L'Occident, avec l'avènement du christianisme, oublie presque totalement le tatouage. Ce seront les Polynésiens et les Japonais, qui ont développé leurs techniques pendant des siècles d'isolement, qui feront renaître le tatouage comme une pratique artistique corporelle. Le tatouage polynésien, solidement ancré dans le mysticisme, situe son porteur au sein de sa société. L'identité se lit sur la peau. Que l'on soit guerrier, noble, chef, fils de chef ou simple paysan, le tatouage nous rapproche de l'au-delà, des divinités et est en même temps un signe de richesse et de prestige social. Une cérémonie grandiose accompagne le périple du nouveau tatoué. Cimentant la cohésion sociale, le tatouage polynésien inscrit le discours social sur la peau de l'individu.

Le tatouage japonais, autre pilier du tatouage occidental moderne, est de nature esthétique, mais revêt des qualités valeureuses tant prisées de l'époque : bravoure, justice, héroïsme. En opposition avec le sens du devoir et d'un certain ordre social, le tatouage japonais est aussi associé aux criminels, les *yakusas*. De plus, le côté superstitieux est très présent dans les tatouages japonais. Ceux qui exercent un métier dangereux se font tatouer des symboles de chance afin de se protéger contre les dangers de leur métier.

En allant au-delà du tatouage, au-delà de la peau, nous pouvons cerner dans toutes les formes de tatouage un aspect identitaire. Le guerrier polynésien et le criminel japonais sont identifiés par les signes qu'ils portent sur leur corps. À part les techniques et les symboles importés par l'Occident, ce sont surtout les motifs identitaires du tatouage qui ont transcendé les générations pour se transformer en ce qu'il est aujourd'hui. L'histoire

du tatouage occidental moderne se situe en grande partie en marge de la société. Marins, prisonniers, prostituées et soldats ont perpétué la pratique. Pendant les années 60, le tatouage commence à s'articuler comme forme d'art et gagne de plus en plus de respect parmi la population et les tatoueurs développent leurs techniques ainsi que leurs aptitudes.

Dans le deuxième chapitre, le tatouage tel qu'il se trouve aujourd'hui sera défini. Ce chapitre sert à reconnaître les implications du tatouage moderne en étudiant les signes et les représentations modernes de celui-ci. Contrairement au tatouage traditionnel et primitif, où la société est au centre du procédé, il sera illustré que le tatouage occidental moderne laisse la place centrale à l'individu. Par le tatouage, l'individu se construit dorénavant une identité avec des signes et symboles qui seront puisés à même l'imaginaire collectif. L'identité bricolée par l'individu correspond à un schéma esthétique que la socialisation lui a inculqué. Ce schéma esthétique comprend un ensemble d'images corporelles correspondant à un idéal ou plusieurs idéaux corporels, Engagé dans des relations visuelles avec les membres de sa communauté, l'identité de l'individu est soumise au monde extérieur. Bien que le tatouage soit du ressort de l'individu, il n'en est pas moins que malgré la volonté exercée par l'individu sur le tatouage, certaines limites culturelles s'imposeront. Ainsi, par exemple, rares sont les médecins avec des tatouages visibles.

Dans le troisième chapitre, il sera question de la relation entre le tatouage et l'individu et comment ce dernier, avec de nombreux discours personnalisés, s'accapare le

tatouage. Le tatouage qui était auparavant de nature sociale, devient individuel, voire même personnel. Né de l'individualisme qui caractérise la société moderne occidentale, cette réorientation du tatouage est une conséquence directe de l'investissement du corps par l'être humain. L'individu devient le producteur de son identité tandis que traditionnellement le groupe produisait l'identité. Le corps est perçu comme cette masse infinie de représentations individuelles et le tatouage vient rajouter les couleurs qui définissent l'identité. Les limites identitaires se sont rétrécies pour n'encadrer que l'individu. Le tatouage appartient à l'individu et ce dernier s'en sert afin de se différencier. L'individu sera à jamais unique et original, car la marque est la sienne. Mais ce qui appartient encore plus à l'individu c'est l'histoire et le discours qui entourent le tatouage. L'histoire de quelqu'un se lit sur sa peau et celle-ci est un parchemin en constante réécriture.

De plus, il existe des similarités entre le tatouage occidental moderne et le tatouage traditionnel. Gage d'identité et exutoire de symboles, les tatouages traditionnels et modernes recèlent de significations. Même si le tatouage moderne a des ressemblances avec le tatouage dit primitif, il en reste qu'il ne relève plus du social, mais bien de l'individuel avec ses discours bien précis et individuellement construits. En effet, le tatouage moderne se lit avant tout par l'individu tatoué et par les autres individus, qui se feront leur propre idée sur le tatouage. Toutefois, bien qu'étant vécu de façon individuelle, le phénomène du tatouage s'insère dans une socialité qui lui confère ses particularités culturelles. Le tatouage moderne s'insère dans la société occidentale comme forme d'agir corporel qui s'actualise dans un environnement social individualiste.

Certes, le social ne joue plus un rôle prédominant pour le tatouage, mais il n'en est pas totalement absent. Nous nous proposons de comprendre le tatouage en tant que phénomène individuel qui est toutefois encadré dans un processus socio-historique partagé. En comprenant l'implication individuelle dans le choix, l'emplacement, et la signification du tatouage, il sera possible de comprendre pourquoi les êtres humains se tatouent et comment le tatouage, en tant que pratique, est devenu aussi varié que les individus qui le portent.

Chapitre 1 : Historique du tatouage

*Première écriture de l'homme, le tatouage est le plus ancien et le plus universel mode d'expression symbolique*¹¹. Avant même d'écrire sur du papier, de l'écorce, ou encore les murs de cavernes, l'être humain se teint la peau. Cette dernière est la frontière ultime entre les individus. Elle est offerte au regard d'autrui, mais aussi au regard personnel. Nous y reviendrons plus loin. Mais, offerte au regard d'autrui, la peau devient un langage culturel, un signe¹². Le tatouage rend ce signe indélébile. La marque sociale est à tout jamais inscrite sur la peau. Dans ce chapitre, nous définirons le tatouage à travers l'histoire. De la Préhistoire, où ses origines sont nébuleuses et lui-même plutôt mystique, en passant par l'Antiquité, où on retrouve des tatouages identitaires. Ensuite, le tatouage polynésien, avec ses cérémonies laborieuses, et le tatouage japonais, qui parfois couvre complètement le corps et dépeint de héros populaires, seront étudiés. Le phénomène du tatouage arrive ensuite en Occident en tant qu'objet de curiosité et de consommation pour se transformer en processus d'expression de soi.

Le tatouage de la Préhistoire et de l'Antiquité

Les origines du tatouage sont inconnues, incertaines, mais plusieurs théories et suppositions tentent d'en démontrer ses débuts. Étant donné le manque de preuves, que le temps et les intempéries ont effacées, les théories avancées ne sont que des spéculations. Une de ces théories veut qu'un beau jour, l'homme ait remarqué qu'une ancienne blessure faite par un animal ou un ennemi et salie accidentellement de suie ou de

¹¹ GROGNARD Catherine, *Tatouage : Tag à l'âme*, Paris, Syros-Alternatives, 1992, p. 16

¹² Ibid p.15

colorants minéraux ne s'effaçait plus¹³. Ces cicatrices permanentes et emphatiques sont devenues beaucoup plus qu'un simple accident laissant une trace. Le corps devint alors un gage de courage et de bravoure montrant les actions et les tribulations de celui qui les porte. *Mieux encore qu'une cicatrice, ces marques colorées prouvent la valeur combative du chasseur qui les porte. Elles finissent par devenir un symbole social propre à définir un statut dans le groupe, en même temps qu'elles exorcisent la mort*¹⁴. Par le corps, l'homme démontre aux autres qu'il a survécu à de multiples blessures. On pourrait supposer que le courage s'exprime par les marques corporelles et que grâce à celles-ci l'homme peut défier la mort car chaque cicatrice est l'empreinte de sa capacité à survivre. Le tatoué, de par ses marques, occupe une place de choix dans le groupe. Étant le plus valeureux, le plus courageux, il est primé car étant rattaché à la recherche de nourriture, à la survie, les autres membres peuvent l'admirer plus que les autres.

C'est aussi pendant la période de la préhistoire que l'être humain conçoit l'idée de puissance divine et que le tatouage prend un sens magique et devient partie intégrante de la religion. Aussitôt que l'être humain se met à croire aux divinités, le tatouage devient une sorte de *talisman propre à protéger et à élever le tatoué vers le sacré et le surnaturel*¹⁵. Les marques sacrificielles, symbole de courage et d'exorcisation face à la mort, sont devenues rituelles et faites volontairement lors de cérémonies initiatiques. Une autre supposition des origines du tatouage rattache celui-ci à des fins pratiques, telles la chasse et la guerre. En effet, la terre, le bois calciné ou autres matières ont peut-être servi

¹³ PIERRAT Jérôme & GUILLON Eric, *Les hommes illustrés : le tatouage des origines à nos jours*, Tours, Éditions Larivière, 2000, p.7

¹⁴ Ibid

¹⁵ Ibid

de camouflage avant d'évoluer vers d'autres formes de parures corporelles¹⁶. Le corps du chasseur devient un symbole social qui recèle des valeurs de la chasse. Même si le tatoué n'occupe pas les fonctions des symboles étalés sur son corps, il n'en est pas moins que son corps garde avec lui les signes. Chez l'homme de Néandertal, un nomade, il est impératif de ne s'embarrasser que d'un minimum d'objets lors des déplacements. Le support par excellence de l'expression figurative doit se faire sur le seul objet que l'on doit sans contredit amener avec soi : le corps¹⁷. Il est donc fonctionnel, pour l'homme de la préhistoire, d'inscrire les symboles de son groupe sur son corps.

Au début du Néolithique (6500-4500 avant J.C.), la peinture corporelle garde son aspect magique, mais devient aussi prophylactique. Les hommes utilisaient le tatouage, ainsi que d'autres formes de pratiques corporelles, (...) *afin d'éloigner forces maléfiques et mauvais esprits de toutes sortes, susceptibles d'apporter la maladie et la mort*¹⁸. En plus d'exorciser les morts, le tatouage est utilisé pour éloigner la maladie et même pour assouvir les maux. Rien ne laisse toutefois supposer une telle pratique avant la découverte, le 19 septembre 1991, du cadavre gelé d'un homme dans le glacier de Similaun, à la frontière italo-autrichienne. L'homme, surnommé plus tard Hibernatus, était mort 5300 ans auparavant en tentant l'ascension du massif. Les médecins ont découvert qu'il souffrait d'arthrite dans la nuque, les lombaires et la hanche droite. Les sorciers chamans avaient tatoué de petites rayures verticales près de sa colonne vertébrale, sur son mollet gauche et sur sa cheville droite, ainsi qu'une croix bleue dans le creux de son genou.

¹⁶ Ibid

¹⁷ Ibid, p.8

¹⁸ Ibid, p.11

La Préhistoire voit donc la naissance du tatouage qui comblait des besoins magiques ainsi que prophylactiques. Avec la sédentarisation de l'humain et le passage de la Préhistoire à l'Antiquité, le tatouage, en plus de garder ses vertus magiques et spirituelles, se diversifie et prend diverses formes (nous en parlerons dans les pages suivantes). Les motifs et les utilisations du tatouage changent au gré des conquêtes et des changements culturels. *Il paraît donc probable que dès l'Antiquité, l'homme se soit tatoué autant par nécessité symbolique d'affirmation de son statut d'homme* (au sens large du terme) *que dans un but décoratif*¹⁹. Toutefois, et nous le verrons bien, cette nécessité symbolique d'affirmation du statut d'homme n'est pas aussi symbolique qu'on le croirait. Il y a moult divergences entre les différentes sociétés de l'Antiquité par rapport aux pratiques du tatouage. De plus, les peuples conquis n'ont souvent pas laissé assez de traces pour que l'on puisse connaître les motifs de leurs pratiques de tatouages. La plupart des connaissances que nous avons des tatouages antiques provient surtout des empires. Les connaissances des tatouages des peuples conquis viennent, pour la plupart des cas, de témoignages d'historiens ou d'hommes de lettres des empires conquérants. Ces derniers ont assimilé les peuples et modifié leur culture ainsi que leurs pratiques culturelles, telles le tatouage, ou se sont servi du tatouage pour d'autres motifs. Néanmoins, la pratique du tatouage a survécu à l'avènement des grands empires de l'Antiquité car elle est mentionnée à maintes reprises dans les textes grecs et latins²⁰. Ces derniers ne faisaient pas seulement état des peuples grecs et romains, mais décrivaient aussi les peuples en périphérie de ces empires. En Sarmatie, un territoire allant de la mer Noire à la mer Baltique, les peuples sont nombreux à s'adonner à la pratique du

¹⁹ GROGNARD Catherine, *Tatouage : Tag à l'âme*, Paris, Syros-Alternatives, 1992, p. 20

²⁰ Ibid, p.14

tatouage²¹. Des fouilles archéologiques ont aussi découvert que les Scythes, peuple guerrier nomade de souche iranienne qui ont répandu leur civilisation de l'Europe Centrale jusqu'en Sibérie occidentale, pratiquaient le tatouage. Hérodote, un historien grec, écrivit qu'on pouvait reconnaître les rois ainsi que les nobles scythes par leur peau tatouée. En plus de ses lettres de noblesse, le tatouage était utilisé par les Scythes pour des motifs d'infamie. Lors de la conquête des Thraces par les Scythes, Athénée, auteur grec du 3^e siècle, rapporte un épisode dans lequel les femmes Scythes marquèrent les femmes Thraces à un point tel qu'elles paraissaient peintes. Le conquérant infligeait la marque de la défaite par le tatouage. Athénée rapporte aussi que les femmes Thraces se peignirent par le même moyen pour effacer les traces de cette domination. Aussi, chez les Thraces, il est souvent rapporté que les femmes se faisaient tatouer par leurs maris pour expier le meurtre sacrilège d'Orphée qui fut assassinée par les femmes disciples de Dionysos qui portaient sur la jambe droite un faon ou un chevreau (symbole dionysiaque).

Le tatouage fait son entrée dans l'Antiquité comme gage de magie et de religion. Les religions étant plus structurées, les signes et symboles sont de plus en plus précis. Mais comme le monde est en constant changement, le tatouage aussi devient victime de l'évolution des grands empires. Ainsi la civilisation thrace est absorbée par la culture grecque et la pratique du tatouage est abandonnée. À l'époque classique de la Grèce (vers 400 avant J.C.), la culture grecque est éprise du culte de l'idéal de la beauté et rejette le tatouage qui est jugé comme une pratique barbare. Chez les Grecs, seuls les esclaves et les prisonniers sont tatoués. Toutefois, leurs ancêtres de la période homérique

²¹ Ibid

pratiquaient le tatouage lors de rites initiatiques, sans doute des vestiges de la préhistoire. Les éphèbes, jeunes hommes parvenus à la puberté, et les fils de riches, avaient le dos décoré de fleurs. Pour l'historien grec Xénophon, le tatouage était même un signe de noblesse²². Hérodote rapporte qu'en Grèce, avant l'époque classique bien sûr, certains notables et représentants du pouvoir étaient tatoués des symboles suivants²³ :

- Un triangle sur le biceps gauche pour les architectes;
- Un soleil sur la cuisse pour les ministres du culte;
- Un perroquet sur la poitrine pour les interprètes.

À l'époque classique, la perception du corps change et le citoyen grec ne pratique plus le tatouage. D'autres peuples de l'Antiquité marquaient librement leurs corps de tatouages. Ainsi, en Europe Centrale et Orientale, l'usage du tatouage est répandu chez la majorité des peuples²⁴. Pendant la conquête de la Grande-Bretagne, les Pictes et les Scots sèment la terreur chez les armées romaines. Les Romains donnent alors le surnom de Pictes aux Gaulois qui se déshabillent lors des batailles pour ne pas être gênés par leurs vêtements et exposent à l'ennemi leurs corps tatoués de calligraphies bizarres (symboles tribaux ou motifs fétiches)²⁵. À la vue de ces corps nus, les Romains étaient affolés. Le mot picte est la traduction latine du nom indigène celte *brith*, qui signifie peint. Les Germains ont un tatouage frontal d'un « Y », qui symbolise « l'arbre colonne du monde » tandis que les Saxons portent sur le front un « I » pour « Immensul soutenant l'Univers »²⁶. Chez les Assyriens de Mésopotamie, le tatouage serait religieux tandis que chez les Babyloniens,

²² Ibid, p. 16

²³ Ibid, p. 20

²⁴ PIERRAT Jérôme & GUILLON Eric, *Les hommes illustrés : le tatouage des origines à nos jours*, Tours, Éditions Larivière, 2000, p.18

²⁵ GROGNARD Catherine, *Tatouage : Tag à l'âme*, Paris, Syros-Alternatives, 1992, p. 20

²⁶ PIERRAT Jérôme & GUILLON Eric, *Les hommes illustrés : le tatouage des origines à nos jours*, Tours, Éditions Larivière, 2000, p.20

on se servait du tatouage comme marque judiciaire (on tatouait les criminels)²⁷. Les Phéniciens se servaient du tatouage pour se protéger contre les dangers de la mer. Le corps sert encore ici d'interface entre le monde naturel et le monde surnaturel. Au lieu de transporter des talismans, le corps devient lui-même un talisman. Même si le tatouage magico religieux survit au-delà de l'Antiquité, il n'en est pas moins qu'il prend une forme différente et beaucoup moins symbolique. En effet, les symboles de chasses et de guérison qui assure la protection de l'humain face aux dangers de la vie prennent moins de place.

Le tatouage, surtout dans les empires, devient moins symbolique et plus identitaire. Les esclaves sont ceux qui reçoivent le plus ces tatouages identitaires car on cherche à les distinguer des habitants libres. En général, les esclaves de l'Antiquité sont tatoués. Le tatouage devient alors un signe d'identification et d'appartenance (appartenance à son maître, à son conquérant, etc.). Les esclaves grecs portent leur tatouage d'identification dans le front. Ce dernier pouvant être caché par un bandeau ou des franges, on les fit tatouer entre les deux yeux. Les prisonniers de guerre sont traditionnellement marqués au fer rouge ou par le tatouage du nom de leur vainqueur. Les esclaves de la Rome antique étaient marqués au front et à la main droite du mot « Vilis » en plus d'avoir le nom de leur propriétaire tatoué à divers endroits sur le corps²⁸. Chez les Romains de l'Antiquité, le tatouage est un signe de conquête ou de possession. Les prisonniers de guerre sont aussi destinés au tatouage du conquérant. Il est donc impossible de cacher son identité sociale car on la porte sur le corps. Le tatouage est aussi

²⁷ Ibid, p.21

²⁸ Ibid, p.17

infligé aux soldats, qui portent le nom de leur général ou d'un épervier sur le dos de leurs mains²⁹, ou le nom de l'empereur ainsi que la date d'enrôlement, pour éviter les désertions³⁰. Signe d'appartenance à l'état romain, certains ouvriers, tels les armuriers et les fontainiers, sont tatoués pour, semble-t-il, les empêcher de se soustraire à leurs obligations³¹.

À part les peuples périphériques aux grands empires, le tatouage est surtout devenu une marque de servitude ou de conquête. L'Égypte fait toutefois exception à cette règle. Le tatouage égyptien s'observe essentiellement chez les femmes, et jamais celles issues de la « bonne société »³². En ancienne Égypte, la corporation des musiciennes, des danseuses et des courtisanes sont tatouées de lignes placées sur le pubis et les cuisses à des fins érotiques³³. *Seules les musiciennes, danseuses, concubines et prostituées à la « moralité douteuse » paraissent avoir usé du tatouage*³⁴. Le tatouage égyptien n'est donc pas une pratique courue ni répandue. De toutes les momies sorties du sol égyptien, seulement quatre sont tatouées, soit deux danseuses, une Nubienne et une prêtresse. Malgré le statut social de cette dernière, la prostitution faisait partie de son service divin³⁵. Bien que le tatouage fût réservé à des femmes dont la moralité était douteuse, jamais ne fut-il une marque d'infamie ou de stigmatisation. Au contraire, le tatouage

²⁹ GROGNARD Catherine, *Tatouage : Tag à l'âme*, Paris, Syros-Alternatives, 1992, p. 21

³⁰ Ibid

³¹ PIERRAT Jérôme & GUILLON Eric, *Les hommes illustrés : le tatouage des origines à nos jours*, Tours, Éditions Larivière, 2000, p.17

³² Ibid, p.20

³³ GROGNARD Catherine, *Tatouage : Tag à l'âme*, Paris, Syros-Alternatives, 1992, p. 21

³⁴ PIERRAT Jérôme & GUILLON Eric, *Les hommes illustrés : le tatouage des origines à nos jours*, Tours, Éditions Larivière, 2000, p.21

³⁵ Ibid

égyptien est d'usage magique, superstitieux et/ou esthétique³⁶, pour être sous la protection des dieux et aussi pour distraire, et plaire aux hommes.

Un nouveau culte religieux chez le peuple hébreu vint freiner, voire même anéantir la pratique du tatouage. C'est probablement d'Égypte que le peuple hébreu importa le tatouage et ce dernier fut fréquemment utilisé et ce, même malgré l'interdiction de Moïse. En effet, le nouveau culte de Jahvé (Dieu des Hébreux) interdisait toute écriture de signes sur le corps. La pratique du tatouage se fit quand même parmi les Hébreux, probablement en souvenir de leurs anciennes croyances animistes³⁷. Le tabou est semé et au fur et à mesure que le culte prend de l'ampleur, les autorités le condamnent comme étant une pratique barbare. Les autorités hébraïques interdisent le tatouage car il est pratiqué par les religions païennes. L'avènement du christianisme vient clouer le cercueil du tatouage en Occident. Toutefois, les premiers chrétiens continuent à le pratiquer. Le concile de Calcuth, en 787, proscribit complètement le tatouage comme reste des pratiques superstitieuses du paganisme³⁸.

Le tatouage de l'Antiquité remplit donc plusieurs fonctions (appartenance, identité, magie, religion, érotisme). Il demeure cependant avant tout le signe d'une certaine appartenance. *Emblème valorisant ou marque d'infamie, le tatouage est un symbole d'appartenance à une personne, à un groupe ou à un corps de métier*³⁹. Bien que pour l'Occident le tatouage demeure pendant longtemps proscribit, il n'en est pas de

³⁶ Ibid

³⁷ Ibid p.22

³⁸ Ibid p.23

³⁹ GROGNARD Catherine, *Tatouage : Tag à l'âme*, Paris, Syros-Alternatives, 1992, p. 20

même pour l'Orient et d'autres peuples intouchés par le christianisme. Ce dernier a donc eu une grande influence sur la non pratique du tatouage à l'exception du bétail humain qu'étaient les esclaves et les prisonniers (qui étaient au même rang que les animaux). L'Occident redécouvrira la pratique du tatouage presque mille ans plus tard pour en faire ce qu'elle est aujourd'hui. Ainsi, il faudra attendre les expéditions anglaises de Cook pour redécouvrir le tatouage et se l'approprier pour en faire une pratique occidentale.

Les origines du tatouage occidental

Loin de la poigne du christianisme, les Polynésiens et les Japonais voient leurs coutumes du tatouage fleurir jusqu'au contact avec l'Occident. Loin d'être signe d'infamie, les tatouages polynésiens et japonais ont une signification beaucoup plus intime pour la société et la culture. Bien qu'ils ne soient que deux volets de l'histoire du tatouage, une bonne partie de ce chapitre leur sera dédiés car le tatouage moderne occidental y puise ses assises.

A) Le tatouage polynésien

Dans le monde dit primitif, c'est en Océanie, plus précisément en Polynésie, que le tatouage est le plus sophistiqué⁴⁰. Ce serait le peuple des Lapita⁴¹, originaire de Mélanésie ou d'Asie du Sud-est, qui aurait importé le tatouage au cours de ses migrations successives qui les amenèrent d'abord aux Îles Fidji (1300 avant J.C.), ensuite à Tonga (1200 avant J.C.) et à Samoa (1000 avant J.C.). Au début de notre ère, ils s'éparpillent

⁴⁰ BOREL France, *Le vêtement incarné : les métamorphoses du corps*, Paris, Calmann-Lévy, 1992, p.148

⁴¹ PIERRAT Jérôme & GUILLON Eric, *Les hommes illustrés : le tatouage des origines à nos jours*, Tours, Éditions Larivière, 2000 p.69

vers les Îles Marquises, pour ensuite faire les conquêtes de l'Île de Pâques (vers 500) et des Îles de la Société et d'Hawaï. Ils abordent finalement les îles Australes (vers 1000) et la Nouvelle-Zélande (vers 1100). Les motifs utilisés par les Lapita ont évolué pendant des millénaires au gré des différences culturelles des populations, mais ont conservé les mêmes symboliques (et symboles)⁴².

Le terme tatouage, tel qu'on le connaît aujourd'hui, vient du tahitien *tatau*, qui signifie dessin et qui désigne aussi la cérémonie du tatouage. *Tatau* vient des mots *atouas*, qui est l'esprit et *ta*, qui est dessin ou dessiner⁴³. Dans les îles océaniques, tout était animé par l'*Atouas*. Les *Atouas* formaient une grande famille divine qui était descendante des puissances originelles. Par conséquent, se dessiner l'esprit sur le corps en un *taatouas* permettait de s'attirer les faveurs des esprits ou de se protéger de ses foudres⁴⁴. Gage de protection, le tatouage permettait à l'individu de se rapprocher des esprits. En plus d'avoir un usage purement religieux et superstitieux, le tatouage est imbriqué dans le tissu social polynésien. *Le tatouage est (...) le reflet cutané d'un mode de fonctionnement social*⁴⁵. La société est la peau et se doit de s'affirmer, d'exister. Le tatouage fait exister la société car *le corps nu serait vierge de discours*⁴⁶. L'identité passe par le tatouage. Toutefois, le tatouage traditionnel est ambivalent car il permet de cimenter la cohésion du groupe en étant un signe d'appartenance, mais il est aussi un agent de distinction permettant un repérage en donnant une certaine lisibilité à ses

⁴² *Ibid.*

⁴³ TENENHAUS Hervé, *Le tatouage à l'adolescence*, Paris, Bayard Éditions, 1993, p.15

⁴⁴ *Ibid.*, p.16

⁴⁵ TENENHAUS Hervé, *Le tatouage à l'adolescence*, Paris, Bayard Éditions, 1993, p.16

⁴⁶ GROGNARD Catherine, *Tatouage : Tag à l'âme*, Paris, Syros-Alternatives, 1992, p.16

détenteurs⁴⁷. En effet, le tatouage est unique à chaque individu car ce dernier est identifié par ses tatouages. Chez certains peuples, les tatouages sont utilisés comme identification à une certaine classe. Chez les Areoïs, la société est divisée en plusieurs classes en rapport avec la disposition des tatouages et même que chaque classe est même baptisée selon la partie du corps tatouée⁴⁸ :

- 1^{ère} classe : jambes tatouées;
- 2^e classe : bras tatoués;
- 3^e classe : flanc tatoué;
- 4^e classe : deux ou trois marques sur les épaules;
- 5^e classe : raie sur le flanc gauche;
- 6^e classe : cercle autour d'une cheville;
- Etc.

À Samoa, les chefs, les prêtres ainsi que les guerriers valeureux sont identifiés par des motifs particuliers.

Aussi, un tatouage charnu et complet est un signe de richesse car en Polynésie un tatouage complet est une exception plus qu'une règle si bien que le travail reste inachevé sur bien des visages⁴⁹. La quantité et la qualité des motifs relève du rang et de la richesse des individus⁵⁰. Le tatouage est un signe de prestige social qui relève de plusieurs qualités. Un homme tatoué est non seulement riche, mais aussi courageux. Ces deux qualités sont importantes pour les hommes en ce qui a trait au



Tatouage facial maori (1915)
Source :
<http://www.library.csi.cuny.edu/dept/history/lavender/maoritattoo.html>

⁴⁷ BOREL France, *Le vêtement incarné : les métamorphoses du corps*, Paris, Calmann-Lévy, 1992, p.156

⁴⁸ *Ibid*, p.151

⁴⁹ PIERRAT Jérôme & GUILLON Eric, *Les hommes illustrés : le tatouage des origines à nos jours*, Tours, Éditions Larivière, 2000, p.68

⁵⁰ *Ibid*, p.72

mariage. Chez les Maoris, les femmes préfèrent les hommes au visage tatoué. Les hommes à la face lisse sont méprisés car on leur reproche leur manque de courage. Pour les guerriers Maoris, un tatouage facial réussi rapporte une grande fierté car il symbolise la richesse ainsi que le courage et permet de séduire les femmes. Le tatouage polynésien est donc étroitement lié à la séduction. À la simple vue de ses tatouages, on peut savoir qui est l'homme qui les porte, son courage ainsi que sa richesse. La peau devient la carte routière de la vie de l'homme. Le corps incarne alors un certain discours social et les non tatoués n'ont pas de discours. À Samoa, les non tatoués (que l'on appelle *Pulâu*) ont de grandes difficultés à se trouver une épouse et même une fois décédés, le royaume des morts leur est refusé. Les femmes n'échappent pas aux normes du tatouage. Bien qu'elles n'aient pas à se faire tatouer autant que les hommes, les femmes doivent se soumettre, de façon aussi rigoureuse, à la symbolique. Ainsi, les femmes polynésiennes doivent subir leur premier tatouage au coude, pour ensuite recevoir celui des mains afin de pouvoir préparer le repas familial. Au moment de la puberté, elles doivent se soumettre aux marques rituelles pour ainsi pouvoir se marier⁵¹. Chez les Maoris, les fillettes, avant l'âge de la puberté, se font tatouer la lèvre inférieure, la lèvre supérieure ainsi que le menton car on considère avec mépris les lèvres rouges⁵². À Samoa, même si la légende semble proscrire le tatouage pour les femmes, celles-ci arborent tout de même des dessins géométriques habillant les mains, les jambes et le bas du ventre⁵³. Toutefois, la cérémonie pour les filles se nomme *malu*, et non *tatau*, et quand elle ne s'adresse pas à la fille du chef, est très discrète et réalisée par un apprenti. Dans plusieurs contrées, le sang féminin

⁵¹ Ibid, p.65

⁵² Ibid, p.74

⁵³ Ibid, p.70

est considéré comme impur et menaçant pour les pouvoirs guerriers donc les tatouages féminins se font dans le calme et en retrait⁵⁴.

Pour les hommes, les cérémonies sont beaucoup plus grandioses. Gage initiatique et/ou rite de passage, on souligne l'ajout de marques sur les corps des hommes. Ainsi, le passage de l'adolescence à l'âge adulte fait l'objet d'un rituel rigoureux marqué par plusieurs rites. Le tatouage y occupe évidemment une place centrale. On construit des habitations que l'on utilisera seulement pour l'occasion, et qui seront ensuite détruites. Les cérémonies de tatouage, lorsqu'elles sont pour le fils du chef, en plus d'être initiatiques, sont aussi politiques. On organise une grande fête à laquelle la région est conviée. C'est le chef qui paye pour la fête. Lors de la cérémonie, afin de remercier le chef de sa générosité, six à huit garçons de gens notables de la région se font tatouer et se soumettent à l'autorité de leur futur chef en partageant sa souffrance⁵⁵. Et pour encourager les hommes à endurer l'épreuve, les fêtes organisées contiennent de la danse, des chants ainsi que de l'alcool, pour engendrer une transe qui insensibilise⁵⁶. Aussi ces chants visent à persuader les hommes du supplément d'attrait dont ils bénéficieront auprès des femmes⁵⁷. La cohésion sociale de la communauté pour les générations à venir est assurée par les cérémonies de tatouage pour le fils du chef. On partage la douleur et on se soumet à l'autorité du futur chef. La passation du pouvoir, et aussi de la soumission à ce pouvoir, se fait par le tatouage et sa cérémonie. Dans les Îles Marquises, on va un

⁵⁴ BOREL France, *Le vêtement incarné : les métamorphoses du corps*, Paris, Calmann-Lévy, 1992, p.156

⁵⁵ PIERRAT Jérôme & GUILLON Eric, *Les hommes illustrés : le tatouage des origines à nos jours*, Tours, Éditions Larivière, 2000, p.66

⁵⁶ BOREL France, *Le vêtement incarné : les métamorphoses du corps*, Paris, Calmann-Lévy, 1992, p.155

⁵⁷ Ibid, p.154

peu plus loin. Les cérémonies se terminent souvent par des sacrifices humains. Là où un homme naît (ou renaît), un homme meurt.

À partir du 19^e siècle, le tatouage polynésien tombe en disgrâce. La venue des missionnaires et l'évangélisation ont amenuisé cette pratique ancestrale. Avec les vêtements amenés par les missionnaires, le tatouage perdit son rôle social et identitaire⁵⁸. La peau perdit sa voix. Le discours social aussi...

B) Le tatouage japonais

Les origines du tatouage japonais sont mystérieuses, mais nous savons que sa pratique est millénaire. À partir du 6^e siècle, on tatouait les intouchables, les inhumains, comme les bourreaux, les croque-morts, les équarisseurs et autres jugés indignes par la société⁵⁹. Les criminels sont, eux aussi, stigmatisés de tatouages pour les désigner au reste de la population. Toutefois, c'est au 17^e siècle que les premiers tatouages de nature esthétique font leur apparition parmi les pratiques corporelles acceptées. Réservé pendant longtemps aux basses classes et aux geishas, c'est lors de la période d'Edo que le tatouage accède au rang des beaux arts⁶⁰. Entre 1603 et 1868, le Japon jouit d'une période de prospérité économique et artistique sans précédent. Avec le développement de nouveaux centres urbains, le Japon voit l'apparition d'une nouvelle classe sociale, les Chonin (les citadins). Une certaine notion d'individualisme, émergeant de la culture de l'argent, du plaisir ainsi que de l'exubérance, est en opposition directe avec le sens du

⁵⁸ PIERRAT Jérôme & GUILLON Eric, *Les hommes illustrés : le tatouage des origines à nos jours*, Tours, Éditions Larivière, 2000, p.75

⁵⁹ Ibid, p.107

⁶⁰ GROGNARD Catherine, *Tatouage : Tag à l'âme*, Paris, Syros-Alternatives, 1992, p.23

devoir et de la notion d'un certain ordre social⁶¹. Le tatouage fait d'abord son entrée parmi les citadins dans le contexte du conflit entre amour et obligation sociale – le mariage étant traditionnellement arrangé – en tant que tatouage romantique⁶². Chaque amoureux se tatoue un grain de beauté sur la main à mi-chemin entre la naissance du pouce et de l'index. (...) *Le grain de beauté est adjacent au bout du pouce de l'autre, lorsque le couple se tient la main*⁶³. Après le grain de beauté, ce fut le nom de l'être aimé qui marqua la chair. Ensuite, ce fut de courts textes qui se sont ensuite transformés en image. Le tatouage intégral fait son entrée à la fin du 18^e siècle, avec la parution d'un ouvrage chinois, réécrit et dont l'action a été transposée dans le Japon ancien. L'histoire est celle de bandits au style de Robin des Bois qui s'opposent à un régime opprimant. Une version illustrée voit le jour et connaît un immense succès. Les héros de la version illustrée arborent des décorations corporelles. C'est à partir des personnages de cette œuvre, qui recèle bravoure et justice, que les gens commencent à se faire faire les tatouages qui apparaissent dans les illustrations de l'ouvrage afin de symboliquement entrer dans la peau du personnage pour en extraire les qualités valeureuses. D'autres se font tatouer les personnages eux-mêmes.

La sculpture et la peinture étant difficiles d'accès aux citadins japonais, ces derniers se rabattent sur l'estampe, une forme d'art considérée comme mineure. Les techniques de l'estampe et du tatouage sont très proches et souvent, le tatoueur est un maître de l'estampe. Seuls les outils sont grandement différents. Les héros de la culture citadine apparaissent de plus en plus tatoués. Le tatouage devient une mode et les

⁶¹ Ibid, p.106

⁶² Ibid.

⁶³ Ibid

techniques s'améliorent très vite. Le tatouage complet s'inspire des estampes retrouvées dans le théâtre populaire et devient une pratique des plus courantes. Le tatouage complet



Tatouage complet japonais
Source :
<http://www.irezumi.us/eg/munewari.html>

(...) est devenu l'un des attributs du petit peuple⁶⁴.

Gens de tout genre et de tout métier s'adonnent au tatouage. Les Ronin, samourais sans maître, sont des soldats désœuvrés qui volent argent et nourriture et qui sont porteurs de tatouages de châtiment. Ils se font tatouer des images artistiques afin de masquer leurs tatouages de l'infamie. Les ancêtres des *yakuzas*, mafia japonaise, se font non

seulement tatouer pour démontrer leur courage et faire preuve de loyauté envers leur groupe, mais aussi pour se rebeller face à l'ordre établi⁶⁵.

Au Japon, le plus important groupe à avoir recours au tatouage est celui des pompiers. La ville d'Edo, ancien nom de Tokyo, ville de bois et de papier, et sur laquelle plane toujours la menace d'incendie, se munit d'un corps de pompiers de dix mille hommes. Le tatouage est vraiment identitaire et de nature superstitieuse pour les pompiers. Considérés comme des hommes courageux, les pompiers se font marquer d'emblèmes symbolisant la persévérance (Carpe) ainsi que le courage et la puissance (dragon).

⁶⁴ PIERRAT Jérôme & GUILLON Eric, *Les hommes illustrés : le tatouage des origines à nos jours*, Tours, Éditions Larivière, 2000, p.110

⁶⁵ Ibid, p.114

À la fin du régime Tokugawa, vers le milieu du 19^e siècle, des réformes proscrivent le tatouage. Même malgré la chute du gouvernement Tokugawa et la restauration de l'Empereur, le tatouage reste interdit. Vers 1870, le pays s'ouvre à l'Occident et la pratique du tatouage est *jugée indigne d'une nation civilisée*⁶⁶. Une nouvelle clientèle découvre le tatouage et les tatoueurs japonais gagnent à se faire connaître. La tradition du tatouage survivra donc grâce à l'Occident.

En effet, contrairement au tatouage polynésien qui tomba pratiquement dans l'oubli à cause des Occidentaux, le tatouage japonais survivra et fleurira grâce à ces derniers. Ces deux formes de tatouage étant les plus influentes pour l'Occident, il est quand même intéressant de voir que l'une d'entre elle a survécu seulement grâce à ceux qui l'ont presque anéantie.

Le tatouage occidental

C'est par les grandes explorations maritimes dans les îles du Pacifique au 17^e siècle que le tatouage, tel que nous le connaissons aujourd'hui, fait son entrée dans le paysage culturel occidental. À cette époque, le tatouage moderne est plus décoratif que fonctionnel. Toutefois, il restait certaines personnes qui portaient des tatouages pour des motifs professionnels. Les emblèmes de compagnonnage en France, par exemple, étaient tatouées sur les travailleurs afin qu'ils puissent se déplacer dans tous les pays d'Europe et travailler sans avoir besoin de traîner leur diplôme, qui peut facilement se perdre ou se falsifier. L'alène et la botte des cordonniers, l'enclume et le marteau des ferronniers,

⁶⁶ Ibid, p.115

l'ancre des marins et la grappe de raisins des vigneron sont quelques emblèmes des corporations. Ces dernières furent supprimées par la loi Chapelier de 1791 et les emblèmes tombèrent dans l'oubli⁶⁷. En Occident, ce fut la fin des tatouages dits fonctionnels. Les capitaines, les officiers ainsi que les explorateurs, de leurs côtés, rapportèrent des souvenirs incarnés de leurs récits. Essayant de mieux s'intégrer aux cultures qu'ils observaient, beaucoup de voyageurs avaient recours au tatouage. Une fois revenus dans leur pays, ces derniers étaient l'objet de curiosité et avaient une certaine notoriété si bien que beaucoup de gens les copiaient et allaient se faire tatouer. C'est toutefois l'aristocratie qui fut la plus séduite par le tatouage. Cet engouement n'est pas seulement pour les tatouages polynésiens, mais aussi pour les tatouages japonais. C'est au jeune prince de Galles, futur Édouard VII et son fils, futur George V, que le tatouage ornemental doit ses lettres de noblesse⁶⁸. En effet, ces derniers furent tatoués lors d'un voyage au Japon et la *gentry* anglaise se mit à les imiter. Les plus fortunés de la bourgeoisie se rendaient sur place (au Japon) pour se faire tatouer tandis que les moins fortunés et les moins aventuriers avaient recours aux cabinets de tatouage anglais formés selon la technique japonaise pour l'opération.

Le tatouage, à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle en Occident, n'est pas seulement un objet de décoration, mais aussi un objet de consommation. Les têtes de Maoris, par leur richesse décorative, devinrent des objets de commerce en Occident⁶⁹. En effet, plusieurs marchands se portaient acquéreur de têtes maories (une fois les personnes décédées et les têtes desséchées) tatouées et les revendaient une fois

⁶⁷ GROGNARD Catherine, *Tatouage : Tag à l'âme*, Paris, Syros-Alternatives, 1992, p. 22

⁶⁸ Ibid

⁶⁹ BOREL France, *Le vêtement incarné : les métamorphoses du corps*, Paris, Calmann-Lévy, 1992, p. 154

revenus au bercail. La consommation des tatouages se reflète aussi dans les défilés d'étrangetés et pique la curiosité de la population. Si c'est l'aristocratie qui peut se payer des tatouages, la population, de son côté, accourt aux spectacles mettant en vedette des gens tatoués. Les marins étant les premiers tatoués, ils courent les fanfares et content des histoires (souvent exagérées) pour attirer l'attention des gens. En effet, récits de torture, de capture et d'évasion accompagnent les démonstrations des corps tatoués. *Sujet d'étonnement, spectaculaire, il nourrit les fantasmes et excite la curiosité des non-initiés*⁷⁰. Par les tatouages des autres, la population voyage et se permet d'imaginer l'exotisme des îles.

Chez les aristocrates, vers la fin du 18^e siècle, l'image du tatouage s'altère un peu et tombe en relatif discrédit. Certains voient dans le tatouage un signe de délinquance et même un signe avant-coureur de la prostitution (chez les femmes) tandis que d'autres voient le tatouage comme une façon pour les illettrés d'exprimer certaines idées⁷¹. Les marins continuent toutefois à perpétuer le tatouage. En effet, leur peau devient comme un journal de bord relatant les récits et la mémoire des gens qu'ils ont laissé derrière. Les soldats s'accaparent ensuite du tatouage pour relater la solitude et les récits de combat. Comme nous pouvons le constater, le tatouage se développe surtout dans les sociétés sous-culturelles mono sexuelles, comme celles des marins, des soldats, des prisonniers ainsi que des prostituées. C'est dans les milieux marginaux qu'il se répand et fonctionne comme moyen d'expression anti-sociale. La fonctionnalité du tatouage se résume surtout, jusqu'au 20^e siècle, à une forme de mémoire, le corps servant de journal intime qui ne se

⁷⁰ PIERRAT Jérôme & GUILLON Éric, *Les hommes illustrés: le tatouage des origines à nos jours*, Tours, Éditions Larivière, 2000, p. 208

⁷¹ BOREL France, *Le vêtement incarné : les métamorphoses du corps*, Paris, Calmann-Lévy, 1992, p. 164

perd jamais. Tout comme une cicatrice qui relate un événement de la vie, le tatouage est la mémoire indélébile de la vie inscrite sur la peau. *Mémoire cutanée, arrêtant une date, un prénom, un lieu, une image, il fixe des tranches de vie affectives*⁷². Le lien entre les personnes et leurs tatouages est surtout affectif.

Jusqu'aux années 1960, le tatouage appartient à la classe des désaffranchis sociaux. La clientèle étant demeurée relativement restreinte, le tatouage devient de plus en plus répandu. Les avancés technologiques, telles les machines à tatouer automatiques permirent un travail plus rapide et efficace. Les tatoueurs, qui ont appris le métier en se faisant tatouer, ne sont pas intéressés par l'expérimentation esthétique, préférant reproduire des images sur les murs. Les tatouages sont des images populaires du temps (ancres de marin, *pin-ups*) et des stéréotypes de tatouages. Étant encore stigmatisé, le tatouage est toujours populaire, avant les années 1960, auprès des groupes voulant manifester leur mécontentement et se révolter de façon symbolique en créant des styles contre culturels⁷³. Au tournant du 20^e siècle, le tatouage était un médium marginal, mais positif de communauté et d'appartenance, pour les hommes surtout de la classe ouvrière⁷⁴.

Deux phénomènes dans les années 60 font renaître le tatouage comme pratique culturelle et artistique acceptable. Premièrement, plusieurs tatoueurs, dont certains avec des formations artistiques, étudient le tatouage polynésien et japonais. Certains voyagent

⁷² GROGNARD Catherine, *Tatouage : Tag à l'âme*, Paris, Syros-Alternatives, 1992, p.25

⁷³ PITTS Victoria, *In the Flesh : The Cultural Politics of Body Modification*, New York, Palgrave MacMillan, 2003, p.2

⁷⁴ Ibid, p.4

pendant que d'autres étudient avec des maîtres-tatoueurs. Deuxièmement, l'expression de révolte sociale qui accompagne le tatouage cède sa place à une emphase sur la transformation personnelle et individuelle qui se manifeste dans divers mouvements sociaux (*self-help*, nouvel âge, spiritualité, etc.). Le tatouage devient un gage d'actualisation personnelle et la classe moyenne (représentée surtout par les jeunes) qui, quelques années auparavant, voyait le tatouage comme un acte déviant, se met à collectionner les tatouages comme des œuvres d'art.

Les changements amorcés dans les années 60 s'accroissent dans les années 80 et 90. Depuis les années 60, le tatouage moderne continue de redéfinir les limites sociales et ce faisant, il se redéfinit lui-même. Autrefois confinées aux murs d'un salon de tatouage, les images deviennent de plus en plus personnelles et les collectionneurs recherchent sans cesse de l'originalité. Le corps n'est plus cet objet pur que l'on doit préserver sans exception. Il devient cet objet individuel et unique qui appartient à la personne. Le tatouage, comme toutes les formes d'art corporel devient une expression de l'individualisme afin de se démarquer des normes de beauté convergentes. *Toutes ces formes de Body-Art viennent en opposition à une sorte d'homogénéisation culturelle*⁷⁵.

Le tatouage appartient au corps qui appartient à l'individu. Le social n'agit plus de la même façon sur le corps. La dynamique n'est plus unidirectionnelle. Le corps agit beaucoup plus sur le social.

⁷⁵ GROGNARD Catherine, *Tatouage : Tag à l'âme*, Paris, Syros-Alternatives, 1992, p.25

Chapitre 2 : le corps – existence par les signes

Le social ne s'implique plus autant, ni de la même façon, dans la construction symbolique du corps. Toutefois, il en délimite le cadre et en influence l'individu qui choisit signes et symboles d'un cadre culturel vaste et spécifique à la fois. Aussi, l'existence n'est plus tributaire de la conception métaphysique si bien décrite par le *cogito ergo sum*, je pense donc je suis, mais devient (ou redevient) une affirmation corporelle soutenue par la perception sensorielle. En d'autres termes, je sens donc je suis. Le corps appartient derechef à l'individu. Il ne suffit plus de simplement exister, mais bien de posséder son existence si bien que l'essence de cette dernière ne va pas plus loin que la peau (l'existence individuelle est manifeste sur la peau). Le corps *représente en quelque sorte l'individu plus que son existence elle-même*⁷⁶. L'existence devient le corps qui devient l'individu. Le tatouage, en tant que pratique culturelle occidentale moderne est un outil d'appropriation corporelle et devient une mise en jeu de l'existence individuelle. Quoi de mieux que de s'approprier son corps en le modifiant de façon permanente? L'appropriation comme telle de l'identité corporelle par l'individualité sera explorée dans le troisième chapitre. Le tatouage est une partie intégrante des implications corporelles existentielles de la modernité car avec lui l'individu construit son corps, l'offre aux autres et à lui-même au travers du regard. L'individu se soumet ou se marginalise aux normes esthétiques et culturelles dans lesquelles il baigne. Ce chapitre explore donc les éléments qui font partie du tatouage occidental moderne ainsi que les implications du tatouage pour un monde dans lequel domine le sens de la vue.

⁷⁶ LE BRETON David, *Signes d'identité : tatouages, piercings et autre marques corporelles*, Paris, Éditions Métailié, 2002, p.21

Le tatouage comme gage de l'existence par le bricolage corporel

L'individu assume son identité corporelle face à l'univers. Il le construit, le possède et l'assume. Par le tatouage, l'individu bricole son corps, le façonne, comme « beau » lui semble. Le terme bricoler est utilisé ici dans son sens propre à savoir, *se livrer à des travaux manuels (aménagement, réparations, etc.)*. Les modifications corporelles sont des processus de construction identitaire personnels⁷⁷. L'individu se bricole symboliquement un personnage par l'ajout de tatouages (et autres artifices) sur son corps. Reprenant l'idée du chapitre précédent que le corps nu est vierge de discours, on pourrait dire que le corps moderne occidental sans marque individuelle est désassemblé (si l'on affirme que l'identité corporelle est la somme des marques qui ornent le corps, un corps sans marques reste à assembler) et que l'existence dépend de transformations réalisées afin de se distinguer. *La marque corporelle est une manière de se distinguer, de se détacher d'une existence perçue comme trop ordinaire par le recours à un signe qui dé-marque et motive la curiosité des autres*⁷⁸. Le corps nu est décomposé. Le tatouage forme l'identité et protège l'individu contre l'anonymat ou le néant existentiel. Au sein des sociétés modernes, afin de combattre cet anonymat et avoir une identité, on assiste à une recomposition du corps par toute sorte d'artifices⁷⁹. Le corps n'est donc plus un tout sur lequel on y ajoute un discours, mais devient la somme de ses artifices (du vêtement éphémère jusqu'au tatouage indélébile). Le corps tatoué ne peut se

⁷⁷ ATKINSON Michael, *Tattooed : The Sociogenesis of a Body Art*, Toronto, University of Toronto Press, 2003, p.13

⁷⁸ David Le Breton, *Signes d'identité : tatouages, piercings et autre marques corporelles*, Paris, Éditions Métailié, 2002, p.104

⁷⁹ CARUCHET William, *Le tatouage ou le corps sans honte*, Paris, Éditions Séguier, 1995, p.328

re-décomposer car la nature indélébile du tatouage fait de celui-ci un objet symbolique permanent. Cette identité recherchée est d'autant plus assumée par la permanence du tatouage. La construction identitaire de la personne à travers le corps peut être vue comme un mandat envers soi⁸⁰. Il est intéressant de noter que le corps à l'état naturel serait mandaté d'être construit en un corps unique et individuel. De façon plus neutre, on pourrait dire d'emblée que le tatouage est une marque de distinction tout comme les surnoms et sert à combattre l'anonymat⁸¹. Recomposé par ces décorations ou mandaté à la transformation, le corps se construit par l'individu et le tatouage, contrairement aux vêtements qui sont éphémères, agit comme une sorte de bouclier qui protège contre l'anonymat. Plus jamais le tatoué, sans vêtements, ne sera anonyme face aux autres, mais surtout face à lui-même. Ce bricolage corporel, ou les parties formant le tout que l'individu s'est bricolé, est d'autant plus hétéroclite car l'authenticité individuelle baigne constamment dans une marée d'images médiatisées et les individus sont libres de choisir plusieurs éléments, signes et symboles appartenant à des styles différents pour se bricoler une identité⁸². Les combinaisons de ces éléments symboliques sont infinies et l'individu s'appuie sur cet infini pour se créer un style unique.

L'ajout de signes et de symboles sur le corps dans le processus de construction identitaire individuelle est loin d'être un processus arbitraire et capricieux. Bien que ces signes, symboles et l'image que l'individu souhaite projeter soient personnels, leur choix n'est pas pour autant arbitraire. Bien au contraire, la culture et l'imaginaire social

⁸⁰ FEATHERSTONE Mike, *Body Modification: An Introduction*, Body & Society vol. 5(2-3), 1999, p.5

⁸¹ BOREL France, *Le vêtement incarné : les métamorphoses du corps*, Paris, Calmann-Lévy, 1992, p. 166

⁸² ATKINSON Michael, *Tattooed : The Sociogenesis of a Body Art*, Toronto, University of Toronto Press, 2003, p.106

baignant l'individu jouent un rôle primordial dans le processus de tatouage. Car (...) *même dans le domaine de l'agir expressif, la marge de liberté individuelle est limitée par le modelage culturel de la mise en sens expressif*⁸³. En d'autres termes, le bricolage corporel de l'individu, bien que ce dernier soit le seul maître de sa corporéité, se fait dans un univers plus grand de symboles communs à plusieurs individus. La culture joue un grand rôle dans le processus de tatouage. Mais avant d'aller plus loin, voici ce que nous entendons par culture :

*Un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte*⁸⁴

La culture est donc cet ensemble de pratiques communes apprises par l'humain au contact des autres membres de la même société. Connaissances, croyances, arts, coutumes, etc. sont transmis et partagés par chacun au sein d'une même société. À l'intérieur de ces pratiques se trouvent des points de référence qui sont communs aux acteurs sociaux. Cet ancrage, que nous pouvons nommer imaginaire social, réside dans l'identité sociale d'un groupe. Ces références, physiques ou abstraites, forment le cadre des signes et symboles d'une société. Mais comment appliquer cette définition de la culture au tatouage et au bricolage du corps? Obéissant à des règles symboliques précises, l'idée que l'individu se fait de son corps et la concrétisation de cette idée se comprennent à l'intérieur d'un cadre social partagé par un certain nombre d'individus. Même si les comportements humains sont conçus dans la modernité comme relevant du libre arbitre, ils sont conceptualisés et font partie des collectivités sociales qui sont engagées dans un

⁸³ VANDEKERCKHOVE Lieven, *Le tatouage : Sociogenèse des normes esthétiques*, Belgique, Bruylant-Academia, 2006, p.28

⁸⁴ ROCHER Guy, *Introduction à la sociologie*, Montréal, Hurtubise HMH, 1969, p.88

processus historique à long-terme⁸⁵. Ce processus historique à long terme signifie simplement l'évolution et le partage d'un imaginaire social ainsi que d'un code de conduite inconscient partagé à l'intérieur de relations mutuelles. Ces relations mutuelles impliquent que l'individu, de par son corps, interagit constamment avec les autres membres de sa socialité en produisant des signes et symboles. Cette interaction se fait par la simple présence de l'individu dans sa société. Le tatouage est ainsi un comportement humain manifeste de l'individu qui se bricole une identité. Ces signes et symboles de l'identité sont au premier plan des relations mutuelles. L'identité de l'individu sera construite par ces signes ainsi que par les relations dans lesquelles ces signes seront entremêlés.

Le tatouage et le signe



Tatouage féminin
Source : www.tao-of-tattoos.com/fleur-des-lis-tattoo.html

Avec ce que nous venons de voir, nous pouvons réorienter la définition mécanique du tatouage, soit l'application d'une substance colorée sous la peau, vers une définition plus symbolique. Ainsi le tatouage serait aussi (...) *l'inscription sur le corps de signes permanents à l'aide d'une substance colorante*⁸⁶. L'encre utilisée devient par le tatouage la substance du signe. Donc, le

tatouage n'est rien d'autre qu'un signe qui se forme sous la peau de façon permanente. Comme nous le mentionnons ci haut, le tatouage est imprégné de significations

⁸⁵ ATKINSON Michael, *Tattooed : The Sociogenesis of a Body Art*, Toronto, University of Toronto Press, 2003, p.15

⁸⁶ VANDEKERCKHOVE Lieven, *Le tatouage : Sociogénèse des normes esthétiques*, Belgique, Bruylant-Academia, 2006, p.5

culturelles. Un exemple de ces significations serait les différences entre les tatouages masculins et féminins. Il y a des attentes sociales par rapport à l'expression de l'identification dans le tatouage. En général, les tatouages des femmes évoquent douceur, tendresse et sensualité. Ils sont de petite taille et généralement situés à des endroits plus discrets sur le corps. Gage de sensualité, le tatouage féminin est souvent associé à la séduction et sert à accentuer les contours sensuels du corps féminin stéréotypé. Certaines femmes voient leur tatouage comme un maquillage permanent qui témoigne (...) d'un



Tatouage masculin
Source : knock-outs.blogspot.com

*souci de séduction par la présentation aux autres d'un attrait supplémentaire, d'une différence encore un peu sulfureuse*⁸⁷.

Les hommes, de leur côté, ont généralement des tatouages plus agressifs et sur des parties du corps publiquement exposées, telles les bras, les avant-bras, etc. *Dans les imaginaires sociaux masculins, le tatouage joue un rôle d'affirmation de soi, d'ancrage d'une virilité*⁸⁸.

Les stéréotypes sont manifestes dans le choix des tatouages autant chez les hommes que chez les femmes mais il n'en demeure pas moins que les signes, différents par leur nature (et surtout la culture), sont le point commun du processus de tatouage. Comme nous l'avons mentionné dans le premier chapitre, chez les marins, le tatouage transformait le corps en carte routière. Le tatouage moderne a quelque peu les mêmes fonctions mais les significations y sont beaucoup plus personnelles. Au lieu d'être le récit de voyages et de rencontres, le tatouage est aujourd'hui le récit d'une l'histoire personnelle de l'individu.

⁸⁷ LE BRETON David, *Signes d'identité : tatouages, piercings et autre marques corporelles*, Paris, Éditions Métailié, 2002, p. 120

⁸⁸ Ibid, p. 111

Les signes et symboles sur le corps du tatoué rappellent à l'individu, et démontrent aux autres, ce qu'il a vécu et comment il l'a vécu. Les marques de ce vécu et la signification qui les accompagne seraient une façon de s'opposer à l'oubli. On inscrit des moments clés de l'existence dans la chair afin que ceux-ci fassent partie de nous pour la durée de notre vie. Le tatouage est l'intériorisation (dans sa peau) de l'extérieur, les événements ou simples faits que nous désirons garder avec nous de façon permanente.



Tatouage féminin
Source :
www.tao-of-tattoos.com/sexy-cherry-blossoms-tattoos.html

Le tatouage n'est pas seulement un gage de personnalisation. Il peut aussi entraîner l'affiliation. Il y a une complicité entre les individus partageant les mêmes modifications corporelles. Mais cette complicité n'est en aucun cas imbriquée dans le tissu social. Elle est plus ou moins implicite, informelle. *Le tatouage ou le piercing ne créent en aucun cas l'appartenance à une tribu, à un groupe fermé, mais donnent plutôt le sentiment de ne pas être trop éloignés les uns des autres, de se rattacher à une communauté informelle*⁸⁹. Les références des différents tatouages peuvent révéler une croyance religieuse, une préférence sexuelle, une allégeance politique, une appartenance à un groupe musical ou à une équipe sportive. Même si le tatouage produit un lien, il reste toutefois une marque avant tout individuelle, une affirmation de sa personne. Cette affiliation envers un certain groupe reste généralement ouverte, car l'individu ne fait pas partie intégrante d'un groupe en particulier, mais affiche une partie de lui qu'il peut avoir

⁸⁹ Ibid. p.118

en commun avec d'autres. Les motards ainsi que les gangs de rue sont deux exceptions car ils constituent deux groupes hermétiques; ne rentre pas qui veut! La marque devient une condition d'appartenance. Formule d'identité, le tatouage rattache l'individu au groupe. Tant et aussi longtemps que l'individu arbore le tatouage, il fait partie du groupe.

Gage de rite transitionnel ou simple mémoire corporelle affective, le tatouage regorge de significations et peu importent les images, les signes qu'inscrit l'individu à son corps lui donnent une existence. Bien que cette dernière soit le résultat du tatouage, l'individu doit avoir une relation positive avec celui-ci. Il serait intéressant de s'attarder maintenant sur cette relation positive qu'entretient l'individu avec le tatouage. Bien que l'individu puisse voir le tatouage comme un rite transitionnel, le tatouage moderne n'est en aucun cas un rite de passage avec ses significations et ses rituels. Pour le tatouage traditionnel, la douleur est aussi importante, et même plus, car elle en est évocatrice, pour le tatoué autant que le tatouage lui-même. Elle assure la virilité tant prisée chez les hommes et comme nous le mentionnons dans le chapitre précédent, un tatouage complet est signe d'endurance à la douleur. En contrepartie, la douleur n'est pas un élément intégrant du tatouage moderne. En fait, la douleur n'est qu'une conséquence du tatouage. L'individu se fait tatouer pour le tatouage lui-même et non pour les significations ritualistes tant appréciées chez les peuples océaniques. La culture hédoniste de la société moderne fait en sorte que la symbolique du tatouage, qui est atomiste et non universelle, se déplace vers la finalité et non vers la démarche. Autrefois signe de la maîtrise de son corps, la souffrance, pour le tatoué moderne, n'est qu'un mal nécessaire. La marque de la virilité (surtout chez les hommes) est le tatouage et non la douleur subie. Le tatouage est

donc, pour qui le regarde, une image immobile figée dans le temps et sur le corps et ne va pas plus loin que la peau. Cette relation positive avec le tatouage réside dans le fait que l'individu, face à son tatouage, n'est pas confronté à la douleur qu'il a dû endurer, mais bien aux raisons qui l'ont poussé à se faire tatouer. L'existence de l'individu ne passe point par la souffrance, mais bien par l'existence même de cette relation entre lui-même et l'image tatouée sur son corps. L'individu fuit la souffrance, hédonisme oblige. L'immédiateté du tatouage vient nourrir cette fuite de la souffrance. Dans le monde occidental, un individu devient tatoué en une journée, voire quelques heures. Contrairement au tatouage traditionnel qui prend des années à compléter, le tatouage moderne, dû aux techniques avancées, ne représente qu'une infime partie de la vie de l'individu. La douleur, ce mal nécessaire, contrepartie au tatouage, ne dure qu'un certain temps et s'estompe une fois le processus terminé. Une fois la guérison complétée (environ une semaine), la douleur n'est plus, le tatouage est complet et la démarche terminée. De plus, cette douleur peut être encore plus atténuée par l'application d'onguents qui engourdissent la peau pendant que le tatoueur travaille. Seuls comptent le tatouage fini ainsi que la perception de soi et des autres.

Une autre question se pose : si cette brièveté du tatouage n'en était pas caractéristique, est-ce que ce dernier serait aussi pratiqué? Nous pourrions croire que non. Alvin Toffler⁹⁰, dès 1970, nous indiquait que la brièveté des choses est ce qui caractérise l'être humain du futur (d'aujourd'hui). La cérémonie qui l'accompagne devient éphémère car elle se consomme en un rien de temps. Le tatouage, en tant qu'objet résultant de la

⁹⁰ TOFFLER Alvin, *Le choc du futur*, Paris, Éditions Denoël, 1971, 637 pages

dite cérémonie, est permanent. On pourrait croire qu'il y a là contradiction entre le tatouage en tant que signe permanent et l'éphémère de la démarche. Nous croyons qu'il y a complémentarité. C'est précisément parce que son acquisition est éphémère et que la douleur n'est plus partie intégrante d'une cérémonie que le tatouage, en tant que signe permanent, est devenu ce qu'il est devenu. Quoi de mieux que de s'affirmer soi-même de façon permanente au monde en un rien de temps? L'individu désire un signe qui lui sera personnel et l'effet désiré prend très peu de temps pour s'actualiser.

L'esthétisme⁹¹ du tatouage

Il serait donc imprudent de borner le processus du tatouage seulement à l'accaparement du signe tégumentaire. Bien que ce dernier ne soit pas à négliger dans n'importe quelle étude du tatouage occidental moderne, il ne se suffit pas à lui-même pour expliquer le phénomène. En effet, peu importe le sens que l'on donne à son tatouage, on se fait tatouer avant tout parce qu'on lui donne des valeurs esthétiques importantes. Le tatouage est aujourd'hui vu comme un embellissement du corps et non comme une marginalisation. L'appréciation esthétique du soi, but ultime des transformations corporelles, ne vient cependant pas d'une conception personnelle émanant des méandres de l'esprit, mais bien de valeurs sociales et culturelles. Les distinctions que nous faisons entre le beau et le laid, l'élégant et l'inélégant sont guidées socialement. Les critères de beauté sont des normes culturelles intériorisées et c'est en communiquant avec les agents de socialisation que nous développons nos goûts

⁹¹ Note : nous utilisons esthétisme au sens générique à savoir, selon le Petit Robert : *une conception particulière de la beauté, de l'esthétique*

personnels⁹². Afin d'atteindre ces idéaux de beauté tant convoités, l'individu tente de munir son corps d'éléments qui le rapprocheront de son but. Toutefois, la beauté n'est en aucun cas absolue et tout comme la marée d'images dans laquelle l'individu puise son authenticité, les caractéristiques de la beauté aussi flottent dans une marée d'idéaux auxquels l'individu adhère ou non. La beauté contemporaine n'est donc pas de nature convergente mais divergente. La beauté est définie selon le groupe social et l'idée de celle-ci est le reflet des idéaux de beauté prônés par le social⁹³. Le tatouage, pour un certain groupe social, est une marque de beauté et ceux qui se font tatouer le font pour se rapprocher de leur idéal. Le travail des artifices corporels, comme le tatouage, s'effectue afin de satisfaire une idée de ce que le corps devrait être et cette idée s'exprime par l'intermédiaire de critères de beauté plus ou moins systématisés et structurés⁹⁴. Le tatouage recouvre le corps de façon à ce que l'individu se rapproche d'un idéal corporel pour lequel il a puisé parmi une panoplie d'images et de valeurs sociales qui meublent son univers culturel.

Être ainsi tatoué trouve son fondement, sa motivation, dans la satisfaction immédiate que cet agir en soi procure et qui, en l'occurrence, est d'ordre esthétique⁹⁵.

Par le tatouage, l'individu se bricole une identité avec des signes et symboles d'événements significatifs tout en essayant d'atteindre des idéaux de beauté dont les éléments se trouvent dans une marée d'images qui inondent son univers culturel. Les

⁹² VANDEKERCKHOVE Lieven, *Le tatouage : Sociogenèse des normes esthétiques*, Belgique, Bruylant-Academia, 2006, 27

⁹³ REISHER Erica & KOO Kathryn S., *The Body Beautiful: Symbolism and Agency in the Social World*, Annual Review of Anthropology, 2004, p.298

⁹⁴ BOREL France, *Le vêtement incarné : les métamorphoses du corps*, Paris, Calmann-Lévy, 1992, p.19

⁹⁵ VANDEKERCKHOVE Lieven, *Le tatouage : Sociogenèse des normes esthétiques*, Belgique, Bruylant-Academia, 2006, p.21

éléments de ces idéaux de beauté sont accessibles à l'individu qui peut se les approprier automatiquement. Le tatouage est instantané et le changement est drastique car il s'impose d'un coup au regard. Le tatoué offre ses signes au regard des autres. Le tatouage prend toute sa forme dans les relations mutuelles entre individus qui caractérisent le concept de culture.

Tatouage et regard

La beauté incarnée et perçue des tatouages est soumise au jugement des uns et des autres afin qu'elle prenne toute son ampleur. Le tatouage parle et l'œil perçoit. *Le regard est devenu le sens hégémonique de la modernité*⁹⁶. L'expérience de la modernité étant essentiellement visuelle, les tatouages deviennent des *moyens de sursignifier son corps et d'affirmer sa présence pour soi et pour les autres*⁹⁷. Cette visibilité du tatouage est la façon pour l'individu de se sortir de l'anonymat. Le corps tatoué est différent, unique et s'impose en tant que tel aux autres. Le corps n'est plus ce que Dieu en fait, mais bien ce que l'individu en fait. De plus, c'est seulement par le corps que l'être humain peut se rendre visible et attirer l'attention. *L'homme ne peut plus devenir neutre, anonyme, perdu parmi ses semblables*⁹⁸.

L'existence ne dépend plus de la simple marque, mais bien de la reconnaissance de celle-ci par une autre personne. Le « je sens donc je suis » sous-tend une interaction avec le monde extérieur quand un tatouage entre en jeu. « Je sens qu'on me perçoit donc

⁹⁶ LE BRETON David, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, Quadrige / PUF, p.106

⁹⁷ LE BRETON David, *Signes d'identité : tatouages, piercings et autre marques corporelles*, Paris, Éditions Métailié, 2002. p.19

⁹⁸ CARUCHET William, *Le tatouage ou le corps sans honte*, Paris, Éditions Séguier, 1995, p.329

je suis » s'appliquerait dans ce cas-ci. L'existence du soi tatoué n'est pas la substance du tatouage car celle-ci, comme il est mentionné plus haut, se limiterait à de l'encre, mais bien le lien que ce dernier crée par l'attraction du regard et la reconnaissance des autres. *L'identité n'est pas substantielle mais relationnelle*⁹⁹. L'existence devient alors l'idée de ce que l'on fait des interactions avec les autres en relation avec les expériences vécues et le tatouage est une manifestation de cette idée qui est d'ailleurs toujours en changement. L'identité se fait et se refait au fur et à mesure que l'individu existe. Le moi vient d'une idée que l'on se fait et que l'on présente. La perception de soi et sa matérialisation est le produit de la libre initiative de l'individu. La modernité laisse toute la place à l'individu qui triomphe sur la totalité sociale. Le tatouage, en tant qu'outil de fabrication personnelle de sens et d'identité, n'est plus, comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, le discours social imposé à l'individu. Au contraire, le tatouage devient un discours individuel et individualiste qui s'impose à la société.

Les limites à l'expression corporelle par le tatouage

Dans les premières instances de ce chapitre, nous avons évoqué le vaste cadre culturel et les images à la disposition des individus pour les tatouages. Nous terminons donc ce chapitre en mentionnant les limites de ces cadres culturels. Tout comme la culture et les groupes sociaux, ces cadres culturels sont on ne peut plus fragmentés. À chacun de savoir ce qui est acceptable ou non. Les champs de détermination culturelle influenceront les tatouages que choisiront les individus. Toutefois, les choix, à l'intérieur de ces champs de détermination, seront personnels et personnalisés. Ainsi, ces champs de

⁹⁹ LE BRETON David, *La Peau et la Trace : sur les blessures de soit*, Paris, Éditions Métailié, 2003. p.21

détermination culturelle sont déterminés par le sexe, l'appartenance sociale, l'âge, l'acceptabilité des signes ainsi que les valeurs esthétiques et culturelles de chacun. Nous avons suffisamment porté notre attention sur les deux premiers champs dans la partie *le tatouage et le signe*. L'emphase sera maintenant mise sur l'individu et l'acceptabilité ainsi que sur les valeurs esthétiques qui se situent encore plus au niveau de l'individu. Chaque individu est limité dans son expression individuelle et artistique. Cette limitation n'est pas l'œuvre d'une répression, mais de la socialisation. C'est l'entourage social qui façonne le goût individuel en proposant le goût commun¹⁰⁰. Le monde esthétique est aussi un monde social. Hommes, femmes, membres de certains groupes, seront influencés par leur environnement social qui déterminera certains de leurs goûts et critères esthétiques. Les critères de l'acceptable et du non acceptable sont aussi culturellement appris. Ainsi, il n'est pas coutume de voir un juge avec les bras entiers couverts de tatouages. On pourrait même parier sur le fait que ce serait mal vu. Toutefois, pour les musiciens, de tels tatouages sont plutôt chose commune et ils sont même très bien vus dans le domaine. En revanche, un tatouage discret pour le juge, accessible seulement au regard de ceux qui lui sont intimes, serait beaucoup moins condamné.

Plus rare aussi est de voir les personnes avancées dans l'âge se faire faire un tatouage. Le tatouage a souvent été considéré comme une pratique adolescente. Toutefois, il transgresse aujourd'hui l'âge, le sexe ainsi que le statut socio-économique¹⁰¹. Cependant, un tatouage sur un jeune corps risque d'être plus socialement

¹⁰⁰ VANDEKERCKHOVE Lieven, *Le tatouage : Sociogenèse des normes esthétiques*, Belgique, Bruylant-Academia, 2006, p.

¹⁰¹ ATKINSON Michael, *Tattooed : The Sociogenesis of a Body Art*, Toronto, University of Toronto Press, 2003, p.15

accepté. Ceci soulève la question de l'acceptabilité sociale du tatouage. Qu'est-ce qui rend un tatouage acceptable ou non? Il se forme des écoles de pensée autour de certaines opinions stylistiques¹⁰². La pression sociale par rapport aux valeurs esthétiques étant beaucoup plus faible que la pression par rapport aux valeurs morales, une dérogation de ces premières entraîne une simple réaction négative de la part des autres. Reste à voir qui peut vivre avec ces réactions. Toutefois, à l'intérieur du groupe d'appartenance, qui possède ses propres valeurs, le tatouage sera bien accepté. C'est la culture qui détermine le degré de tolérance. Étant donné que la culture est fragmentée et qu'il existe des groupes et des sous-groupes culturels, cette tolérance n'est en aucun cas généralisée.

Ces valeurs esthétiques apprises par les agents de socialisation donnent un sentiment d'individualité à l'être humain qui opte pour un certain tatouage. Après tout, c'est lui qui l'a choisi et c'est lui qui décide de la partie corporelle qui sera couverte et de la signification que prendra l'image à tout jamais gravée dans la peau lui appartient tout autant que son corps. La décision ultime lui revient. L'individu prend en charge son corps et le résultat est la marque ultime, selon lui, de son individualité, de son indépendance. Décalage radical par rapport au tatouage traditionnel qui était le résultat d'une pression sociale très vigoureuse. Le social n'agit plus comme avant. L'identité est tout d'abord perçue au travers des yeux de l'individu et non de la société. Le social n'est plus ce joueur tout puissant car les éléments culturels et esthétiques sont soumis à l'individu qui les choisit.

¹⁰² VANDEKERCKHOVE Lieven, *Le tatouage : Sociogenèse des normes esthétiques*, Belgique, Bruylant-Academia, 2006, p.

Chapitre 3 : Tatouage, corps et individu

De nos jours, le tatouage n'est plus du ressort social mais il n'échappe pas totalement à un cadre culturel dans lequel baigne l'individu qui se fait tatouer et celui qui voit le tatouage. Les significations du tatouage incombent plus à son porteur qu'à la société dans laquelle il vit. Le tatouage est quelque chose d'individuel car l'idée se meut dans l'esprit du porteur et fait son chemin jusque sur la peau, à condition évidemment que ce dernier se rende auprès d'un tatoueur. N'étant souligné par aucune fête ni cérémonie, le dessin porté sur le corps de l'individu le sera selon ses caprices. Libérés de tout impératif social, les préceptes du tatouage sont maintenant du domaine individuel. Même si certaines limites à l'expression s'imposent, celui qui se fait tatouer choisit, de son propre chef, de s'y soumettre. Si le tatouage est désormais du domaine de l'individu, celui-ci décidera donc totalement de son corps. C'est cette marge de manœuvre par rapport au corps dont bénéficie l'individu moderne qui se détache complètement des matrices de sens et des impératifs sociaux des sociétés dites primitives et traditionnelles et qui fait en sorte que le social ne s'impose plus par le tatouage, mais que c'est celui-ci qui s'impose au social. Le corps se veut de plus en plus individualisé. C'est par cette individualité que le tatouage se manifeste aujourd'hui. Avant d'approfondir l'élément de l'individualité en rapport direct avec le tatouage, il est important de comprendre en quoi la modernité occidentale est individualiste et comment l'histoire sociale y est aboutie.

L'individualisme¹⁰³ de la société moderne

L'individualisme servirait à désigner un certain nombre de phénomènes qui caractériseraient l'époque moderne¹⁰⁴. Contrairement aux sociétés dites primitives et traditionnelles, qui font de l'être humain une partie d'un tout et que ce tout doit passer avant les individus, la société moderne, quant à elle, valorise l'individu. L'être humain des temps modernes ne s'occupe plus de la survie d'un tout, mais de sa propre survie. Il passe avant le tout. Dans les sociétés dites primitives et traditionnelles, l'être humain subit une pression énorme pour se soumettre à des obligations collectives imposées par le groupe et dépend de ces obligations pour sa survie. Dans ces sociétés dites primitives et traditionnelles, *des activités contraignantes de groupe occupent la place que, dans nos sociétés individualistes, nous accordons aux libres initiatives personnelles*¹⁰⁵. Il sera question de ce concept de libre initiative, qui est très intéressant et important, un peu plus loin dans cette thèse. L'individualisme place donc l'individu au centre de lui-même et non dans un engrenage social où chaque membre est interdépendant. Non plus interdépendant, l'être humain devient non seulement indépendant (des autres), mais dépendant de lui-même en ce sens qu'il ne se fierait que sur lui-même pour sa survie (sa survie ne dépend plus des autres membres de la société). L'étroitesse dont faisaient preuve les membres des sociétés dites primitives et traditionnelles laisse place à une désagrégation et une atomisation qui caractérisent tant l'époque moderne. Le tout moderne est maintenant un amoncellement d'atomes indépendants les uns des autres. La

¹⁰³ Note : à notre avis, la perspective développée par L. Dumont est suffisamment riche pour parler du problème dont nous traitons.

¹⁰⁴ RENAUT Alain, *L'ère de l'individu : contribution à une histoire de la subjectivité*, Paris, Gallimard, 1989, p.70

¹⁰⁵ *Ibid*, p. 74

survie n'étant assurée que par lui-même, l'individu renonce au monde social et s'invente un monde à lui-même qu'il forge et occupe.

L'évolution d'un certain holisme vers l'individualisme qui caractérise tant l'époque moderne s'est étalée sur des milliers d'années¹⁰⁶. Entre les sociétés holistes et la société individualiste occidentale moderne, la vision sociétale pivota pour lentement devenir ce qu'elle est aujourd'hui. Deux événements en particulier peuvent être retenus comme pivots principaux de cette transition. Premièrement, ce fut l'avènement du christianisme comme cosmovision dans laquelle chaque être humain est égal et que la relation entre Dieu et l'humanité passe avant tout par l'individu. Si l'homme mène une bonne vie à chaque jour, il sera récompensé et ira au Paradis. Il ira à la messe et se comportera comme un bon chrétien. Il s'occupera de sa famille et fera ses prières. Au lieu d'être récompensé pour avoir participé à la survie de la communauté, l'individu ira au Paradis car, en tant qu'individu, il s'est soumis aux règles du christianisme. La composante individualiste du christianisme s'est peu à peu infiltrée dans la vie de tous les jours pour progressivement mettre l'individu moderne dans le monde, mais aussi hors du monde social¹⁰⁷. Deuxièmement et d'un point de vue politique, la Déclaration des droits de l'homme de 1789 fait triompher l'individu en élevant l'égalité et la liberté au rang de valeurs suprêmes¹⁰⁸. Chacun défendant ses droits et sa liberté, les besoins et impératifs plus larges du groupe ne sont plus prioritaires. La pérennité du groupe n'est plus imposée

¹⁰⁶ Voir DUMONT Louis, *Essais sur l'individualisme : une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Paris, Éditions du Seuil, 1983, 267 pages

¹⁰⁷ *Ibid*, p. 77

¹⁰⁸ *Ibid*, p. 78

par le social à l'individu car les préoccupations de ce dernier se sont déplacées dans la revendication de ses droits et ses libertés.

La société moderne place l'individu au centre du monde. Ce dernier se voit donc doté d'une certaine indépendance par rapport à lui-même. N'ayant plus la pression sociale pour la survie de son groupe, une plus grande place est accordée aux libres initiatives personnelles. Ces libres initiatives personnelles sont au centre de la vie de l'individu. Désormais, les choix qu'il prendra viendront de l'intérieur sans s'imposer de l'extérieur. Les choix qu'il fera par rapport à son corps sont aussi des manifestations de cette libre initiative. Le tatouage est un des résultats de cette dernière. L'individu choisit de se faire tatouer et décide de l'image, de la grosseur ainsi que de l'emplacement du tatouage. Le corps n'est plus l'affaire de la société.

L'individualisme et le corps

*L'individualisme invente le corps en même temps que l'individu*¹⁰⁹. Le corps n'étant plus l'affaire de la société, l'individu moderne vivant dans une société marquée par l'individualisme marque son corps qui se veut un reflet de lui-même. L'individu impose son unicité et la soumet au regard des autres. Le corps parle avant l'individu. On pourrait même dire que l'individu laisse parler son corps. Le monde moderne n'est plus cet univers qui liait chaque individu ensemble dans le but commun de faire vivre la communauté. Les liens sociaux, qui unissaient si bien les membres des sociétés dites primitives et traditionnelles, se désagrègent pour isoler de plus en plus l'être humain.

¹⁰⁹ LE BRETON David, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, Quadrige / PUF, p.159

L'identité n'étant plus fournie par le groupe, l'individu doit produire sa propre identité par un bricolage identitaire. *L'investissement sur le corps propre répond à la désagrégation du lien social, et donc à l'éloignement de l'autre, à la dislocation des anciens liens communautaires*¹¹⁰. N'ayant plus de point de référence en tout point similaire à lui, l'individu est éloigné et se cherche une identité. L'identité que l'individu se crée donne un sens à son existence. *Le bricolage du sens caractérise désormais la relation au monde*¹¹¹. L'identité créée par l'être humain s'impose aux regards des autres et confirme son individualité. Tel que démontré dans les chapitres précédents, le corps humain est insuffisant en lui-même pour incarner l'identité personnelle. La définition de soi-même sera donc changée selon la volonté de changement de l'être humain.

Le corps n'est jamais cet ensemble fini de symboles et signes. En évolution constante, l'identité n'est que l'idée que l'individu se fait de lui-même ou d'elle-même à un moment donné de son existence. Au fil des événements, l'individu se forge une personnalité qu'il peut ensuite refléter sur son corps. L'identité n'est pas une essence venant de l'intérieur qui se manifeste sur le corps de l'individu. Au contraire, *l'identité n'est pas substantielle mais relationnelle*¹¹². L'individu en relation avec le monde choisit une identité qu'il exposera. Les éléments qui modulent notre vie font en sorte que l'individu se renouvelle sans cesse. Sans enracinement profond, l'identité se module en même temps que les événements. Nos corps existent dans un processus de devenir

¹¹⁰ LE BRETON David, *Signes d'identité : tatouages, piercings et autre marques corporelles*, Paris, Éditions Métailié, 2002, p.17

¹¹¹ *Ibid*, p.16

¹¹² LE BRETON David, *La Peau et la Trace : sur les blessures de soi*, Paris, Éditions Métailié, 2003, p.21

continuel et sont les sujets de transformations constantes¹¹³. Le corps est personnalisé par l'individu soumis aux différents événements de sa vie. Ces événements appartiennent à l'individu et personne d'autre ne peut travailler son corps. En travaillant son propre corps, les signes d'individualité sont beaucoup plus intimes et seront on ne peut plus représentatifs de l'individu. L'être humain est en constante quête d'identité et cette identité est mutable. La mutabilité, ainsi que la capacité de constamment se reconfigurer caractérisent aujourd'hui les notions d'identité et de personnalisation¹¹⁴. Le fait que le corps soit constamment soumis à des changements et que ces changements sont soumis aux désirs et à la volonté de l'individu est un signe marquant de la corporéité individualiste de la société moderne. Les adolescents sont, plus que les autres, spécialement sensibles à ces changements. À l'adolescence, le jeune « se cherche », il est en quête identitaire. Le corps étant une attache au monde, seule permanence tangible, il est l'unique moyen d'expression symbolique qui se traduit quelquefois par une quête d'originalité¹¹⁵. Être une personne à part entière signifie pour le jeune de s'opposer au modèle familial qui est au centre de sa socialisation et de s'affirmer comme étant distinct. Prise d'indépendance par rapport à la famille, le corps légué par les parents est à modifier pour le rendre définitivement le sien¹¹⁶. Les changements que peut apporter l'adolescent à son corps lui permettent de prendre possession de son existence, en tant qu'être indépendant au niveau idéologique. À travers le corps, l'adolescent s'exprime de façon symbolique car, en tant qu'attache au monde, l'individualité émanant de l'enveloppe

¹¹³ ATKINSON Michael, *Tattooed : The Sociogenesis of a Body Art*, Toronto, University of Toronto Press, 2003, p.5

¹¹⁴ BENSON Susan, « *Inscriptions of the Self : Reflections on Tattooing and Piercing in Contemporary Euro-America* » dans Jane Caplan, *Written on the Body: The Tattoo in European and American History*, Princeton, Princeton University Press, 2000, p.236

¹¹⁵ LE BRETON David, *La Peau et la Trace : sur les blessures de soit*, Paris, Éditions Métailié, 2003, p.22

¹¹⁶ LE BRETON David, *Signes d'identité : tatouages, piercings et autre marques corporelles*, Paris, Éditions Métailié, 2002, p.171

corporelle fait en sorte que l'identité imposée aux regards extérieurs est bel et bien la sienne. L'ornement corporel, qu'il soit permanent ou non, s'insère dans cette recherche identitaire qui caractérise tant l'adolescence. Les signes et symboles que portera le corps, autant chez l'adolescent que chez l'adulte, seront influencés par, et influenceront, les interactions avec les autres dans une culture donnée¹¹⁷. L'identité, en quelque sorte, n'est pas ce qu'est l'individu, mais ce qu'il choisit d'être selon ce qu'il vit.

La peau comme limite individuelle

Avant d'être membre d'une communauté quelconque, l'être humain est lui-même. Et nous savons que l'identité passe avant tout par le corps. Déraciné de la communauté des hommes, l'individu impose son corps et établit les limites de son identité. Le corps est la marque unique visible de l'individu et c'est ce qui le distingue d'un autre. L'être humain des sociétés modernes définit les limites de son corps comme les sociétés dites primitives et traditionnelles délimitaient, par des frontières, les limites de leur territoire. Le territoire identitaire s'est rapetissé pour ne comprendre que le corps humain. Entre soi et les autres ainsi qu'entre soi et le monde, il y a le corps. Tangible et matériel, le corps se butte au monde et le monde butte sur le soi¹¹⁸. L'individu fait parler son corps. Il lui attribue les signes et symboles que les autres devront lire. Il indique qu'au-delà de sa peau, se retrouve une personnalité, une individualité qui ont été symbolisées et signifiées sur le corps. Toutefois, certains de ces signes ne servent pas qu'à s'individualiser. Les signes et symboles d'affiliation peuvent aussi marquer la frontière entre soi et les autres.

¹¹⁷ ATKINSON Michael, *Tattooed : The Sociogenesis of a Body Art*, Toronto, University of Toronto Press, 2003, p.11

¹¹⁸ MACCORMACK Patricia, *The Great Ephemeral Tattooed skin*, Body and Society vol. 12(2), SAGE Publications, London, 2006, p.60

Nous n'avons qu'à prendre l'exemple des soldats qui ont la même coupe de cheveux, les gangs de rue avec leurs tatouages d'appartenance, les prisonniers avec leur uniforme, etc. Évidemment, la frontière corporelle se marque de plusieurs façons. Les cheveux, les vêtements, la démarche, le gabarit, la biologie, les bijoux, etc. Le tatouage, contrairement à ces pratiques, vient enraciner l'identité dans la peau. Bien que toujours modulable, le tatouage est la marque identitaire qui définit la frontière du soi la plus évidente. Le tatouage renforce et reflète le modèle de relations figuratives « *moi-nous* »¹¹⁹. Le « moi » représente la notion du soi à l'intérieur des différents cercles sociaux. Ces cercles sociaux, les « nous », sont des petits groupes de socialisation, comme la famille, les amis et l'école ainsi que des groupes plus larges de socialisation, comme la classe sociale, les groupes religieux, etc. Mise en scène de l'identité, le tatouage personnalise cette frontière délimitée par la corporéité et la définit individuellement. Il y a aussi la création d'une certaine distance entre l'identité d'un individu et celle d'un autre. L'un s'arrête où l'autre commence et où il termine. Aussi, le tatouage vient en quelque sorte protéger l'individu contre son anonymat et indique à chacun la volonté et le désir d'être unique et original. Tout comme un pays contrôle sa frontière, l'individu en fait de même par le tatouage. Cette frontière est mise en relation avec le monde extérieur. La peau devient, avec le tatouage, une matérialisation de l'idée que l'individu a de lui-même. L'individu ne fait qu'un avec son tatouage. Contrairement aux autres pratiques corporelles, le tatouage s'imbrique dans la peau qui est offerte à la culture. La peau possède le tatouage et l'individu est sa peau.

¹¹⁹ ATKINSON Michael, *Tattooing and civilizing processes : Body Modification as Self-Control*, Canadian Revue of Sociology & Anthropology, 41.2, 2004, p.134

Le tatouage et l'individu

Le tatouage donne l'impression à l'individu d'exister, d'être lui-même. L'individu possède son corps d'une façon tellement complète qu'il peut le dessiner comme bon lui semble sans que personne ne puisse intervenir. Les seules limites du tatouage sont celles que l'individu ainsi que sa culture lui imposent. Associé à la possession du corps par l'individu, et non plus à la possession du corps par la collectivité, le tatouage est un gage d'authenticité et de vérité en plus de création personnelle¹²⁰. Le corps est une toile vierge et l'individu y crée de façon tangible l'image de sa personnalité. Le tatouage agit comme une séparation entre soi et les autres; c'est lui qui dicte à qui appartient le corps. Le tatouage est aussi un écran contre le néant de l'uniformisation. Avec un tatouage, plus jamais l'individu ne sera semblable aux autres. Un des buts de la modernité étant d'homogénéiser la vie de tous les jours¹²¹, le pourquoi du tatouage serait de donner à l'individu l'occasion de s'opposer d'emblée à cette homogénéisation. Produit d'une socialisation qui prône un idéal, tant au niveau physique que psychique, la seule façon d'y résister est de travailler son corps. Dans un monde caractérisé par l'individualisme, l'homogénéisation de la beauté et des comportements est on ne peut plus conflictuelle avec l'individu. L'individu prime, ses choix lui incombent, mais la société veut l'homogénéiser. La résistance se fait par ce qui est offert aux autres : le corps. De là une autre ambivalence du tatouage. Toutefois on pourrait dire que cette ambivalence est complémentaire. D'un côté, le tatouage est une action individuelle et asociale car c'est

¹²⁰ BENSON Susan, « *Inscriptions of the Self : Reflections on Tattooing and Piercing in Contemporary Euro-America* » dans Jane Caplan, *Written on the Body: The Tattoo in European and American History*, Princeton, Princeton University Press, 2000, p.240

¹²¹ ROSENBLATT Daniel, *The Antisocial Skin : Structure, Resistance, and "Modern Primitive" Adornment in the United States*, *Cultural Anthropology* Vol. 12(3), 1997. p.306

l'individu qui initie chaque étape du procédé. D'un autre côté, il est social dans le sens qu'il s'offre à la perception des autres dans la collectivité. Toutefois, la prémisse du tatouage est qu'il confirme la présence de l'individu parmi le monde et surtout face à lui-même. Le tatouage est une affirmation de soi, une marque d'individualité.

Le tatouage, en plus de receler de significations personnelles, extériorise le soi et le pose sur la peau. Mise en scène de son histoire ou renforcement de celle-ci, le tatouage est une déclaration explicite de soi¹²². La marque de l'individu, de son histoire, de ses croyances, vient lui conférer une distinction qui lui sert à combattre l'anonymat. Il y a un étroit rapport entre le soi et le tatouage. Avec le tatouage, contrairement aux vêtements, aux bijoux et à tout autre ornement non permanent, l'individu résiste aux modes car jamais le tatouage ne pourra s'enlever aussi facilement. Même avec les méthodes chirurgicales modernes on ne réussit pas à effacer complètement le tatouage. Les cicatrices subsistent et l'individu restera marqué à tout jamais par la trace de son tatouage. Avec le tatouage, l'être humain choisit une identité et l'affirme. En plus de l'affirmer son identité, le nouveau symbole qui ornera désormais le corps fera non seulement partie de ce dernier, mais sera intériorisé. Le soi se manifeste sur la peau et la peau influencera le soi. Extériorisant l'intérieur, le tatouage fera prendre certains plis à son porteur et ce dernier prendra la peau de quelqu'un de différent car sa propre peau ne sera plus la même. Le tatoué sera désormais tatoué et adaptera ses comportements en conséquence. Le tatouage est partie intégrante et l'individu est intégré. Cet artifice vestimentaire transforme celui qui le porte. L'habit ne fait pas le moine, mais en

¹²² BENSON Susan, « *Inscriptions of the Self: Reflections on Tattooing and Piercing in Contemporary Euro-America* » dans Jane Caplan, *Written on the Body: The Tattoo in European and American History*, Princeton, Princeton University Press, 2000, p.241

influence néanmoins le comportement. *L'artifice du vêtement, de l'ornement s'intègre et s'intériorise parfaitement*¹²³. L'individu, de son propre choix, se fait tatouer un symbole qui représente une partie de lui sur une partie du corps de son choix, pour ensuite adopter, consciemment ou inconsciemment un comportement différent qui n'émane que de lui. Mise de soi à travers la peau¹²⁴, le tatouage inscrit l'âme sur la peau. La dualité corps/âme n'existe plus. L'âme et le corps ne font qu'un et s'affirment en tant que tel.

Le tatouage n'est plus cette nécessité culturelle et se trouve très loin de cet objet de commerce exotique de la bourgeoisie. Le tatouage moderne est ouvert à l'interprétation des gens qui le regardent. Chez les peuples océaniques, les significations étaient très explicites et se lisaient de la même façon pour chaque membre de la communauté. Jadis, un guerrier recevait un tatouage de guerre car il était déjà guerrier. Un chef recevait un tatouage de chef car il était le chef ou le fils d'un chef. Dans la société moderne, l'individu devient ce que son tatouage lui permet de devenir. C'est comme revêtir un costume qui sera toujours en place. Les membres des communautés de jadis s'identifiaient par rapport à leur place dans la société grâce au tatouage. L'identité personnelle se bornait aussi aux tatouages qui indiquaient la place dans la société. Maintenant, la communauté (au sens traditionnel) n'existe plus et l'être humain n'a plus à se définir selon la place qu'il occupe dans la communauté. La renaissance du tatouage a mis l'emphase sur des aspects plus subjectifs de l'identité¹²⁵. N'est plus tatoué qui, à la

¹²³ BOREL France, *Le vêtement incarné : les métamorphoses du corps*, Paris, Calmann-Lévy, 1992, p.19

¹²⁴ David Le Breton, *Signes d'identité : tatouages, piercings et autre marques corporelles*, Paris, Éditions Métailié, 2002, p.108

¹²⁵ ROSENBLATT Daniel, *The Antisocial Skin : Structure, Resistance, and "Modern Primitive" Adornment in the United States*, *Cultural Anthropology* Vol. 12(3), 1997. p. 308

base est guerrier. Est tatoué d'un sceau celui qui deviendra ce que lui inspire le symbole. Seul le tatoué peut comprendre exactement le sens rattaché à son ou ses tatouages.

Le contrôle de son propre corps est à la base de l'individualisme. L'individu exerce un pouvoir sur son corps qui n'a eu aucun égal dans l'histoire de l'humanité. Le corps appartient à l'individu. Seul ce dernier peut le modifier ou ne pas le modifier. La société, au lieu de simplement se figer sur la peau de l'individu, influence ce dernier surtout dans le choix des symboles. Comme nous l'avons vu, l'être humain a l'impression que la société est complètement détachée de son corps et que lui seul a ce qu'il faut pour le symboliser de façon significative. La volonté de l'individu réside surtout dans le choix du tatouage ainsi que le sens rattaché. Toutefois, le résultat n'en est pas moins représentatif. Chaque tatouage est une illustration de l'individualité. On pourrait même dire que le tatouage est une individualisation de la beauté. Chacun étant libre d'avoir une idée de ce qu'est la beauté, un tatouage peut amener un individu à penser qu'il se rapproche de son idéal de beauté tout en s'éloignant de l'idéal homogène de beauté que prône la société. Cette perfection que représente la beauté est en proie à une fragmentation sociale qui fait que chaque individu a des idéaux bien à lui. Les êtres humains sont donc, d'une certaine façon, isolés les uns des autres tout en partageant un registre de connaissances et d'images commun. Tout est dans l'interprétation. Une image vaut mille mots, mais elle a aussi mille significations. Deux tatouages identiques peuvent avoir des sens complètement différents. Deux tatouages complètement différents peuvent sous-tendre le même discours chez deux individus qui ne se sont jamais rencontrés.

Indépendamment les uns des autres, les individus se fabriquent un récit entourant leurs tatouages qui ont le même récipient, sans toutefois avoir le même contenu.

Les motivations individuelles du tatouage

Dans l'histoire du tatouage, nous savons que les motivations et les motifs qui le sous-tendent ont évolué au même titre que ses techniques. Pour se rapprocher des dieux, identifier un esclave ou un prisonnier de guerre, défier la mort, impressionner la noblesse, cimenter sa place au sein d'une société, s'affirmer en tant qu'individu ou démontrer son allégeance envers un groupe, il y a autant de raisons et de motivations que de tatouages. Du social jusqu'à l'esthétique, le tatouage a toujours exprimé une identité. Qu'elle soit sociale ou individuelle, l'identité habite le corps tatoué et le met en relation avec son environnement, lui-même et les autres. Et sous le tatouage se trouve l'individu. C'est exactement sous la peau que le tatouage manifeste en totalité son unicité individuelle et sociale. Un examen du tatouage moderne est incomplet si l'on ne comprend pas comment un individu habite son corps. Un individu habitera son corps en réaction à son environnement social, son sexe, son âge, etc. Le discours entourant le tatouage dépendra donc aussi de tous ces facteurs. Le discours sur le tatouage était jadis empreint de honte et les gens refusaient tout simplement de parler de leurs tatouages tandis qu'aujourd'hui, les tatoués justifient leurs tatouages avec un discours élaboré¹²⁶. Contrairement au discours plus traditionnel, le discours moderne est fragmenté. Cette fragmentation des discours est quand même assez récente. Dans les années 1970, certains travailleurs manuels voyaient dans le tatouage une évasion de la vie de tous les jours, un signe de

¹²⁶ DEMELLO Margo, *Bodies of inscription: A cultural history of the modern tattoo community*, Durham, Duke University Press, 2000, p.151

virilité. Aussi, en plus d'être socialement mal vus, leurs patrons n'arboraient pas de tatouages. Les travailleurs pouvaient donc avoir quelque chose que leurs patrons n'avaient pas¹²⁷. Toutefois, le tatouage a transcendé les classes sociales et n'est plus une opposition ou une rébellion de groupe face à quelqu'un ou quelque chose. Bien qu'aujourd'hui la révolte puisse être une motivation en soi pour un tatouage, cette motivation sera personnelle et personnalisée. Mais pour comprendre les fondements du tatouage de quelqu'un, nous devons les écouter raconter leur récit.

Typiquement, les récits des tatoués comprennent certains éléments communs :

- Pourquoi;
- Comment il en est arrivé avec le dessin;
- La signification du dessin;
- La période de réflexion avant le tatouage;
- L'expérience du tatouage;
- Ce que le tatouage représente maintenant¹²⁸.

Ces récits partent de l'individu et sont destinés à ceux qui veulent l'entendre. En récitant l'expérience et les significations du tatouage, l'individu recrée en quelque sorte l'expérience et justifie la présence du symbole. Le tatouage est justifié justement par le récit qu'en fait son porteur. Le tatouage est aussi, si l'on se fie au pourquoi du récit, un agent d'échange social. Relatant ma propre expérience, lorsque je me suis fait tatouer l'intérieur de l'avant-bras, j'ai été accosté par plusieurs personnes voulant savoir 1) ce que le tatouage était; 2) qu'elle en était sa représentation; 3) comment en suis-je arrivé à créer le design; 4) l'identité du tatoueur; 5) le temps requis pour compléter le tatouage; 6) le prix; et (7) si le tatouage a été douloureux. Le récit du tatouage ne s'appuie point sur la

¹²⁷ *Ibid*, p.139

¹²⁸ *Ibid*, p.152

mémoire du sujet pour se conter car il est tangible, se veut mémoire corporelle et s'appuie donc sur une réflexion de soi-même. Ce sont ces récits individuels qui viennent donner une signification particulière au tatouage.

Nous ne pouvons définir les récits entourant le tatouage sans affirmer que pour comprendre ce dernier, nous devons procéder cas par cas. *Pour saisir le pourquoi du tatouage, il faut réunir tous les détails du tatoué, ses différents comportements, suivre tous les drames et moments de sa vie, surtout ceux qui sont enfouis dans l'abîme de la personnalité. Dans l'univers moral où les nuances sont infinies, vouloir trop simplifier, c'est dénaturer la réalité et aboutir à des explications non pas simples mais simplistes*¹²⁹. Toutefois, nous pouvons cerner les thèmes avancés par les tatoués lorsque ceux-ci en font le récit. Nous étalerons donc les grandes lignes des récits des tatoués. Il est intéressant de constater que les récits approfondis rejoignent de beaucoup les théories avancées dans les paragraphes précédents concernant l'identité ainsi que le caractère unique du tatouage¹³⁰.

(1) L'individualisme

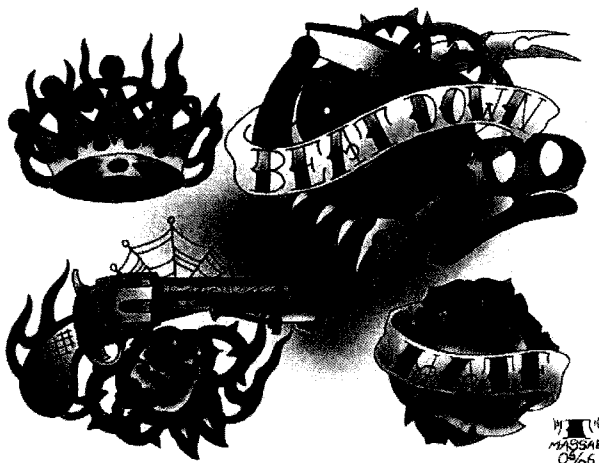
La plupart des gens qui ont été interviewés ont mis l'emphase sur l'individualité de leurs tatouages et sur leur caractère unique. Le caractère unique de l'individu se reflète à travers son tatouage et en fait une personne unique à part entière. Le tatouage, aussi petit soit-il, devient une sorte de tout qui englobe l'unicité du porteur. L'individu

¹²⁹ CARUCHET William, *Le tatouage ou le corps sans honte*, Paris, Éditions Séguié, 1995, p.327

¹³⁰ Note: les explications des récits entourant le tatouage sont les grandes lignes d'entrevues par David Le Breton (*Signes d'identité : tatouages, piercings et autre marques corporelles*, Paris, Éditions Métailié, 2002) et Margo DeMello (*Bodies of inscription: A cultural history of the modern tattoo community*, Durham, Duke University Press, 2000).

revendique son corps. Le simple fait d'avoir un tatouage suffit aux gens pour se différencier de la masse et leur donne une image de soi empreinte d'individualité et d'unicité. Résonnant dans ce discours est le fait qu'à l'intérieur les gens se sentent spéciaux, car nulle autre personne ne peut revendiquer un tatouage identique. Il se peut toutefois que deux tatouages soient identiques si on prend une image sur les murs d'un studio de tatouage. Cette question sera abordée plus loin dans cette thèse. Les gens témoignent aussi du fait que les tatouages sont censés révéler une partie d'eux mêmes sur leur peau. L'extérieur recèle de l'intérieur. Une personne qui porte un tatouage n'a pas honte de démontrer qui elle est et assume sa personnalité.

L'aspect de l'individualité est encore plus présent lorsque l'on fait référence aux tatouages personnalisés (*custom*) vis-à-vis les tatouages préfabriqués étalés sur les murs



Exemple de tatouages *Flash*
Source : <http://z.about.com/d/tattoo/1/0/b/p/1/massari17.jpg>

(*flashes*). Nous voyons ici une fragmentation à l'intérieur de l'univers des tatoués. Un tatouage *custom* serait encore plus individuel qu'un tatouage *flash*. Nécessitant plus de planification et beaucoup de réflexion, le porteur d'un tatouage *custom* est assuré (ou presque) que personne d'autre n'en aura un semblable. De plus, ces

tatouages *custom* seraient encore plus rattachés à une partie de soi-même, car chaque élément qui les compose vient d'une idée intérieure et non d'une consultation d'images

étalées sur un mur. Les tatouages *flash* vont quand même être significatifs pour la personne qui le porte. Nul ne peut enlever les expériences qu'elle a vécues ainsi que l'histoire qui se trouve derrière le tatouage. Certains tatoués pensent que le vrai but du tatouage est de se forger un corps et une identité qui ne peut être qu'unique et que choisir son image sur un mur va à l'encontre des principes du tatouage. Pour les artistes, un tatouage *custom* représente un plus grand défi car ils n'ont pas à seulement recopier une



Exemple de tatouage *Custom*
Source : <http://www.tao-of-tattoos.com/stairway-to-heaven-tattoo.html>

image sur le corps; le tatoueur est beaucoup plus investi dans le processus. Personnellement, la simple préparation de mon tatouage sur mon avant-bras, qui est *custom*, a pris plus d'une heure car l'artiste devait trouver une façon de rassembler les images qui lui étaient proposées.

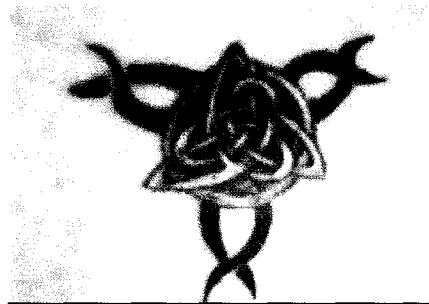
Beaucoup plus dispendieux que le *flash*, le tatouage *custom* se veut, pour les tatoueurs, une façon de faire prévaloir leur talent. Les artistes préfèrent de loin créer

les tatouages, la plupart du temps avec l'aide des clients. Pour le tatoué, l'image que le tatoueur peindra à jamais sur son corps relève du domaine de l'art et comme une peinture, le tatouage sera unique.

(2) La spiritualité

Après l'aspect individualiste, l'aspect spirituel est le discours le plus utilisé. Ce qui est intéressant du discours spirituel, c'est qu'il se situe sur deux niveaux. D'un côté, les tatoués arborent un signe spécifique d'une religion quelconque. Dans ce cas, c'est la finalité qui est spirituelle. De l'autre côté, plusieurs tatoués voient le processus comme

étant spirituel. Fait intéressant, la plupart des symboles tatoués ont tendance à ne pas être reliés au christianisme. Beaucoup d'idées de tatouage proviennent du monde ancien, des religions non occidentales, et parfois de croyances païennes. Le fait que la religion catholique ayant, depuis ses débuts, eu des opinions négatives en ce qui a trait au tatouage, pourrait peut-être expliquer le peu de symboles catholiques sur la peau des



Tatouage spirituel
Source : <http://pythorium.com/files/images/tat27.jpg>

adeptes du tatouage. Nous pouvons émettre l'hypothèse que pour plusieurs, l'éducation catholique avec l'image négative du tatouage aurait pu avoir un effet de dissociation envers la religion catholique et du choix qui n'est pas du registre symbolique de la



Tatouage spirituel
Source : http://www.esogarden.com/images/uploads_bilder/religious_tattoos.jpg

religion. Mise à part cette possible répulsion de la religion, le tatouage spirituel est offert au regard des autres comme un bijou qui exprime ses croyances spirituelles. L'endroit même du tatouage sur le corps peut receler de

spiritualité. Une femme en particulier interviewée par DeMello¹³¹ s'est faite tatouer sur le ventre pour souligner son côté maternel afin que lorsqu'elle serait enceinte, son tatouage aille avec son corps.

¹³¹ DEMELLO Margo, *Bodies of inscription: A cultural history of the modern tattoo community*, Durham, Duke University Press, 2000, p.163

De l'autre côté, certaines personnes voient le processus comme étant spirituel et l'expérience complète du tatouage est vue comme un rituel. Ces rituels peuvent prendre différentes formes ou être perçus de différentes façons et peuvent apporter à l'individu quelque chose qui lui est propre et surtout significatif. Afin de compenser ce manque de spiritualité, certains adeptes du tatouage organisent leur session de façon à atteindre un niveau mental et physique appropriés pour recevoir le tatouage. Toutefois, contrairement aux rituels océaniques et polynésiens, les rituels d'aujourd'hui se font surtout en toute intimité ou avec quelques amis et suivant toujours les goûts de ceux qui se font tatouer et ne sont point soumis aux règles sociales rigides se rattachant à la cérémonie. Certains artistes du tatouage offrent des tatouages cérémoniaux. Lorsque le client se présente au studio, il y a un autel, un éclairage approprié, des offrandes de nourriture, de fleurs ainsi que des cadeaux. D'un point de vue spirituel, le tatouage ne devrait pas être une mode car la profondeur du tatouage ne s'arrête pas à la peau. En effet, si l'on se fie au discours spirituel, le tatouage devrait être une expression spirituelle de soi.

(3) La croissance personnelle

Le discours de la croissance personnelle explique que les tatouages ont la capacité de guérir et d'exorciser les démons. Pour plusieurs, cette croissance personnelle peut les aider à passer au travers le décès d'un proche, une séparation, un événement traumatisant, etc. Les tatouages sont aussi vus ici comme étant la marque d'une conviction. Cette dernière se voit, par l'individu qui la porte, renforcée et il ne pourra jamais l'oublier. Le tatouage est ici une mémoire affective qui est toujours soumise au regard de celui qui la porte. Le tatouage ici peut avoir le pouvoir de transformer l'individu en lui donnant une

certaine force. Dans ce cas, les symboles associés à la croissance personnelle iront de pair avec le type de force recherchée. Liberté face à un conjoint abusif ou force de caractère face à la maladie, le tatouage est ici un puits dans lequel la force est puisée en plus d'être un bouclier protégeant l'individu de ce qu'il était avant de se faire tatouer. La croissance personnelle est aussi liée étroitement au contrôle. Reprendre le contrôle de sa vie est un thème commun des personnes qui cherchent une issue d'une situation peu enviable. Signe que l'individu désire changer sa vie ou aboutissement d'un changement de vie positif, le discours de la croissance personnelle parle avant tout de la façon dont agit un certain individu dans une situation donnée. L'épreuve relatée par le tatouage est toujours vécue individuellement et le tatouage indique à la personne ce qu'elle doit faire pour grandir ou ce qu'elle ne doit plus faire pour ne pas revenir en arrière.

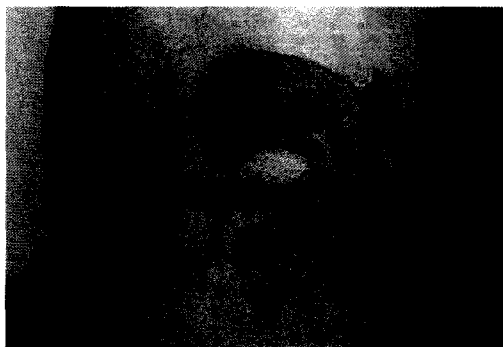
(4) Caractère sacré du corps

Certains voient le corps comme une enveloppe que l'on doit décorer avec soin. Ce n'est pas n'importe quel dessin qui mérite d'être imprimé à tout jamais sur le corps. Ce discours, contrairement aux autres, convient surtout à ceux qui prennent beaucoup de temps et réfléchissent énormément avant d'aller se faire tatouer. L'individu ici bricole son corps et se forme une identité de façon minutieuse. Ce discours est beaucoup plus procédural, mais quand même important car le corps et son caractère sacré sont au milieu de la réflexion. Le corps appartient à l'individu qui en fait ce qu'il veut mais sans toutefois se dépêcher. Ce discours est aussi utilisé par des gens qui prennent soin de leur corps. La beauté est au centre de leurs préoccupations. Prendre le temps de trouver un

tatouage qui transcende la beauté et ensuite prendre soin de son corps en prenant le temps de trouver quelque chose qui nous sied.

(5) Les motivations des femmes

Le tatouage, pour plusieurs femmes, est surtout une question de prise de contrôle du corps. Non seulement ce contrôle s'exerce par le fait même que la femme choisisse elle-même d'aller se faire tatouer une image qu'elle choisit, mais le tatouage contrôle aussi les regards extérieurs. Les femmes portant plusieurs tatouages dirigent les regards extérieurs vers leurs corps d'une manière qui suggère le contrôle. Les marques que le corps arborera ne seront plus celles d'une société patriarcale, mais bien celles de leur propre volonté. Le corps des femmes n'est plus ce que la société veut qu'il soit. C'est maintenant la femme qui prend le contrôle sur son propre corps. Symboliquement, elle s'approprie son corps et le couvre de ce qu'elle désire. La femme fait fi des idéaux de beauté pour redéfinir elle-même la notion de beauté.



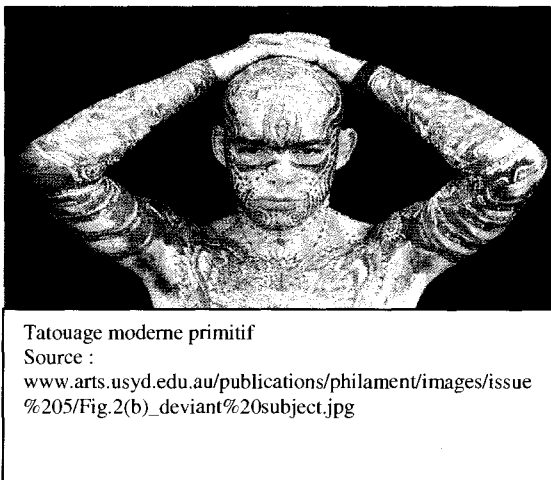
Tatouage féminin à caractère érotique
Source : www.tao-of-tattoos.com/sexy-garter-gun-tattoo.html

Le corps de la femme ne serait plus donc objet mais bien sujet de son propre contrôle. Toutefois, il y a un certain contre-coup. Désormais, et nous l'avons précisé à quelques reprises, la fragmentation culturelle et sociale a fait exploser certaines idées. Les regards masculins érotiques aussi se sont

métamorphosés et ne recherchent plus nécessairement une peau toute blanche et douce.

Depuis quelques années, il y a une floraison de femmes peu vêtues avec des tatouages. Est-ce que le tatouage est en voie de devenir une source de plaisir érotique ou est-ce le contrôle que les femmes exercent sur leur corps qui est la source de ce désir? Fragmentation pornographique? Le corps de la femme pourrait encore agir comme objet si les tatouages y ont été marqués dans le but d'attirer un certain type de regard.

(6) Les Modernes primitifs



Les Modernes primitifs transcendent les principes du tatouage primitif en plus des autres formes de modifications corporelles primitives et les appliquent telles quelles aujourd'hui. Douleur, cérémonie, superstition, les Modernes primitifs adoptent (et adaptent) les éléments du tatouage traditionnel et mettent autant d'importance dans le processus que dans la finalité. Certains, même, se rendent en Océanie ou au Japon pour recevoir des mains de maîtres tatoueurs des images plus traditionnelles. De même que les techniques ancestrales sont très recherchées car elles sont beaucoup plus évocatrices du tatouage primitif. Chez les Modernes primitifs, l'aspect rituel est très présent. Ils voient dans la société moderne une absence de spiritualité et rendent hommage aux rites anciens en faisant du tatouage un rituel. Par le corps, les Modernes primitifs atteignent un niveau spirituel plus élevé car l'individu est intégré dans le rituel et ce dernier est des plus significatifs. Même si les prémisses du tatouage primitif sont très présentes et revendiquées, le geste comme tel

reste individuel car c'est l'individu qui se retrouve dans le processus. Tout émane de lui. Si d'autres individus prennent part au processus, ce sera leur initiative.

L'individu et l'individualisme sont au centre du processus de tatouage dans la société moderne. La volonté identitaire de l'individu se manifeste par le tatouage et le discours accompagnant son récit donne une profondeur supplémentaire au tatouage. L'individu se différencie des autres en établissant une frontière qu'il peut adapter à sa guise. Personne d'autre ne peut être lui. S'imposant à la visualité du monde, l'identité est ce que l'individu en fait.



Cérémonie moderne primitive
Source :
www.researchpubs.com/images/prim_fakir.jpg

Conclusion

Suite à l'examen de notre problématique, nous pouvons affirmer que le corps devient non seulement le sujet de l'individualisation (processus historique par lequel l'individu prime sur le groupe), mais il devient un objet d'individuation (l'individu devient autonome d'un point vue sociologique mais aussi psychologique). Le tatouage est une des formes de la matérialisation de cette individuation. L'idée du tatouage part de l'intérieur et fait son chemin vers la surface de la peau. Par le tatouage, l'individu établit son rapport au monde et ce rapport est soutenu de l'intérieur. Dans les sociétés traditionnelles, ce rapport était soutenu par le discours social en s'inscrivant aussi sur le corps. Le tatouage se veut donc, dans la société moderne individualiste, une pratique individuelle, personnelle et personnalisée. Si bien personnalisée que chaque individu possède son propre récit et sa signification particulière en rapport avec son tatouage. Il s'agit d'une différence majeure entre le tatouage moderne et le tatouage traditionnel. Ce dernier se voulait comme étant le discours social écrit sur le corps. Le tatouage moderne, bien qu'étant engagé dans un processus socio-historique, ne désigne aucunement un discours social, mais un discours individuel. Le tatouage crée un discours car il est engagé dans une réciprocité qui comprend le regard et bien souvent le dialogue. Le tatouage comme tel est aussi un dialogue, si l'on prend en compte le fait qu'il communique l'identité individuelle. Le dialogue étant en constante modulation, l'identité ne s'arrêtera jamais à ce que l'individu en fait à un certain moment dans le temps. L'individu transformera sa personne ainsi que sa personnalité au fil de ses expériences.

La formation de l'identité, dans la société moderne, est liée au pouvoir d'achat ainsi qu'à la volonté de consommation de l'individu. Ce bricolage identitaire individuel ne peut se faire sans la consommation d'images, de main d'œuvre et de matériaux. *La rhétorique du corps s'est substituée à celle de l'âme, sous l'égide d'une morale de consommation*¹³². Société individualiste, morale de la consommation, l'individu se fabrique un corps avec les moyens dont il dispose, de la façon qu'il le veut. Aujourd'hui, l'individu est libre, sans répréhension sociale, de faire du tatouage son médium d'identité. Le geste du tatouage, bien qu'étant individuel, est repris par la collectivité et les médias le relayeront, faisant croire à un phénomène de mode¹³³. Le tatouage n'est plus cette pratique déviante marginalisée des marins et des « filles de joie ». Étant donné que l'identité personnelle, dans la société individualiste, est prisée avant le social, le tatouage, qui signe le corps, ne peut plus être négatif. Chaque récit justifie le tatouage. Chaque tatouage est beau pour quelqu'un. Fragmentées en groupes plus ou moins petits, les appréciations esthétiques varient tellement que tout peut trouver sa place.

Comme les lecteurs auraient pu remarquer, l'idée centrale a déjà été proposée par des analystes contemporains du tatouage. Notre propos a été d'examiner les bien-fondés de cette idée et d'approfondir quelques conséquences de ces interprétations du tatouage contemporain. Nous ne prétendons pas avoir épuisé la problématique et c'est pourquoi nous tenons à signaler maintenant toute une série de pistes possibles pour une recherche approfondie.

¹³² LE BRETON David, *Sociologie du corps*, Paris, PUF, 1997, p.106

¹³³ TENENHAUS Hervé, *Le tatouage à l'adolescence*, Paris, Bayard Éditions, 1993, p.15

Nous savons que le tatouage est aujourd'hui un processus individuel. Toutefois, afin de bien cerner le phénomène du tatouage, il nous faudrait explorer plusieurs autres avenues. En ce qui a trait au sexe, et même si nous avons effleuré la question, il nous faudrait étudier davantage les différences entre les tatouages féminins et masculins. Pour ce faire, il nous faudrait réaliser une étude sémiologique des tatouages féminins et masculins sur un échantillon représentatif des tatoués. Quels sont les signes tatoués? Sur quelle (s) partie (s) du corps retrouve-t-on les tatouages? La grosseur des tatouages? Une entrevue serait aussi nécessaire afin de comprendre la signification du tatouage pour le tatoué ou la tatouée. Est-ce que les femmes voient dans leurs tatouages, en plus d'une prise de possession de leur corps, un érotisme possible? Est-ce qu'un tel érotisme possible est plus perçu par les hommes? Est-ce que l'érotisme attribué au tatouage féminin se dissimule sous la virilité du tatouage masculin? Un élément jusqu'à maintenant négligé dans les études sur le tatouage est la perception des tatoueurs. Il serait intéressant d'explorer le monde du tatouage en balançant les perceptions et discours des tatoués avec ceux des tatoueurs. L'entrevue avec les tatoueurs comporterait aussi des éléments que nous ne pourrions pas vérifier avec les tatoués. Combien de tatoués choisissent les tatouages *custom* par rapport aux tatouages *flash*? Ce serait au travers de ces entrevues que nous pourrions aussi dégager les modes, s'il y en a, chez les tatoueurs. Avec les médias qui reproduisent les images à l'infinie en plus d'une popularité croissante du tatouage, est-ce que les individus se font tatouer des images que d'autres ont déjà? Si c'en est le cas, la création dont l'individu croit faire preuve serait plutôt le choix d'images déjà existantes. Et si le tatouage choisi était exactement le même qu'un autre, nous n'assisterions qu'à une reproduction de symboles qui existent déjà.

En plus de s'avancer sur ce qu'est le tatouage aujourd'hui, une sémiologie historique du tatouage pourrait nous dire comment les signes changent dans les périodes historiques. Les signes et symboles pourraient être une représentation de l'imaginaire collectif d'une certaine période. Peut-être aussi qu'ils seraient une révolte envers l'ordre social. Si les symboles peuvent être représentatifs d'une période historique, est-ce que la rébellion envers ses symboles ne le serait-elle pas aussi? Le tatouage étant une pratique socio-historique, nous pourrions expliquer de façon plus approfondie comment le tatouage a évolué dans le temps et quelle en a été sa relation avec les êtres humains tout au long de son parcours.

Une étude de groupe sur le tatouage nous permettrait aussi de voir quels groupes sont plus susceptibles de s'adonner à la pratique du tatouage. Nous avons vu que les adolescents, qui se trouvent dans une période marquée par la recherche de soi, ont la réputation de s'y adonner plus que les autres. Une enquête socio-économique pourrait nous révéler d'autres variables sociales, telles la classe, le groupe ethnique, l'éducation, etc. Dresser un profil du tatoueur typique pourrait révéler des tendances quant au tatouage ou l'absence de tendances. L'éclatement du tatouage pourrait faire en sorte qu'il s'intègre sans préjugé dans toutes les couches sociales.

Où donc se dirige le tatouage? Question plus pertinente aujourd'hui, à qui appartient-il? Bien que le tatouage se retrouve sur le corps de l'individu et que l'individu possède son corps, nous serions amenés à croire que le tatouage appartient à l'individu.

Or il y a eu récemment un débat sur la question. Est-ce que le motif appartient à l'artiste ou au support? David Beckham (un joueur de foot très connu) a menacé son tatoueur de poursuite si ce dernier commercialisait ses tatouages qui sont pourtant ses créations¹³⁴. En revanche, le tatoueur menace Beckham de le poursuivre s'il exhibe ses tatouages dans le cadre d'une publicité qu'il avait l'intention de signer. Telle est la question sur le tatouage aujourd'hui. Est-ce que le tatoué doit demander la permission du tatoueur pour faire quoi que ce soit avec le tatouage? Lorsque le tatouage est un *flash*, à qui appartient l'image? Si le tatoueur ne fait que reproduire une image que le futur tatoué a dessinée, le tatouage n'appartient-il pas à celui qui crée l'image? La possession du tatouage est une question qui va au-delà de la question du corps. C'est une question d'économie. Ne pourrait-on pas simplement faire comme les films? Celui ou celle qui paie pour le tatouage en a la propriété? Devrions-nous faire une différence entre l'image et le tatouage? Le tatouage et l'image, en apparence indissociables, deviennent deux entités différentes. Alors l'image appartiendrait au tatoueur tandis que le tatouage appartiendrait au tatoué. Pour éviter tout conflit sur la question des droits d'auteur du tatouage, une entente préalable pourrait être conclue avec les termes d'utilisation de l'image et du tatouage. L'identité serait construite sous condition. Ainsi, les éléments corporels identitaires n'appartiendraient qu'en partie à l'individu. Les éléments de l'identité appartiendraient à l'individu, mais l'artisan aurait un certain droit de veto. Et si ce principe s'appliquait à tous les éléments de l'identité? L'identité individuelle serait commanditée par les artisans qui ont participé à la façonner.

Le tatouage est au centre de l'identité modulée par son porteur. En constante évolution, le tatouage parle, impose au monde une identité qui se forme derrière lui. Les

¹³⁴ LACHAPELLE Judith, *L'art dans la peau*, dans la Presse du 19 novembre 2008

changements corporels se traduisent par la volonté de prendre possession de son corps.

L'expression de l'identité de certains se trouve au bout d'une aiguille.

Bibliographie

LIVRES

- ANGIOLI Michel, *Le tatouage à l'adolescence*, thèse (Doctorat Nouveau régime), 1994
- ATKINSON Michael, *Tattooed: The Sociogenesis of a Body Art*, Toronto, University of Toronto Press, 2003, 292 pages
- BEELEER Karin E., *Tattoos, desire and violence : marks of resistance in literature, film and television*, Jefferson, McFarland, 2006, 230 pages
- BENSON Susan, « *Inscriptions of the Self: Reflections on Tattooing and Piercing in Contemporary Euro-America* » dans Jane Caplan, *Written on the Body: The Tattoo in European and American History*, Princeton, Princeton University Press, 2000, p.234-254
- BOREL France, *Le vêtement incarné : les métamorphoses du corps*, Paris, Calmann-Lévy, 1992, 258 pages
- BRAIN Robert, *The Decorated Body*, New York, Harper & Row, 1979, 192 pages
- CARUCHET William, *Le tatouage ou le corps sans honte*, Paris, Éditions Séguier, 1995, 352 pages
- DEMELLO Margo, *Bodies of inscription : a cultural history of the modern tattoo community*, Durham, Duke University Press, 2000, 222 pages
- GRAY John, *I love Mom: An irreverent history of the tattoo*, Toronto, Key Porter Books, 1994, 142 pages
- GROGNARD Catherine, *Tatouage : tag à l'âme*, Paris, Syros-Alternatives, 1992 133 pages
- HEUZE Stéphanie (dir.), *Changer le corps? : body-building, chirurgie esthétique, modifications corporelles, tatouage, cyborgs, transsexualisme, piercing*, Paris, La Musardine, 2000, 199 pages
- LE BRETON David, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, Quadrige / PUF, 263 pages
- LE BRETON David, *La Peau et la Trace : sur les blessures de soi*, Paris, Éditions Métailié, 2003, 224 pages
- LE BRETON David, *Signes d'identité : tatouages, piercings et autre marques corporelles*, Paris, Éditions Métailié, 2002, 224 pages

- LE BRETON David, *Sociologie du corps*, Paris, PUF, 1997, 127 pages
- MEIDANI Anastasia, *Les fabriques du corps*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2007, 353 pages
- MIFFLIN Margot, *Bodies of subversion : a secret history of women and tattoo*, New York, Juno Books, 1997, 183 pages
- PIERRAT Jérôme et GUILLON Éric, *Les hommes illustrées : le tatouage des origines à nos jours*, Paris, Éditions Larivière, 2000, 240 pages
- PITTS Victoria, *In the flesh : the cultural politics of body modification*, New York, Palgrave Macmillan, 2003, 239 pages
- RENAUT Alain, *L'ère de l'individu : contribution à une histoire de la subjectivité*, Paris, Gallimard, 1989, 299 pages
- TENENHAUS Hervé, *Le tatouage à l'adolescence*, Paris, Bayard Éditions, 1993, 212 pages
- TOFFLER Alvin, *Le choc du futur*, Paris, Éditions Denoël, 1971, 637 pages
- ROCHER Guy, *Introduction à la sociologie générale*, Montréal, Hurtubise HMH, 1969, 686 pages
- SANDERS Clinton, *Customizing the body : the art and culture of tattooing*, Philadelphia, Temple University Press, 1989, 220 pages
- SULLIVAN Nikki, *Tattooed bodies : subjectivity, textuality, ethics, and pleasure*, Wesport, Praeger, 2001, 203 pages
- VANDEKERCKHOVE Lieven, *Le tatouage : Sociogenèse des normes esthétiques*, Belgique, Bruylant-Academia, 2006, 122 pages

ARTICLES

- ATKINSON Michael, *Tattooing and civilizing processes : Body Modification as Self-Control*, Canadian Revue of Sociology & Anthropology, Vol 41, no 3, 2004, p.125-146
- CROSSLEY Nick, *Mapping Reflexive Body Techniques: On Body Modification and Maintenance*, Body and Society, vol.11, no.1, Mar 2005, p.1-35
- CUMMINGS William, *Modern Primitivism: The Recent History of Civilization's Discontents*, Critical Studies, vol.15, no. 1 2001, p.297-316

DESCHESNE Marthe, FINES Philippe et DEMERS Stephanie, *Are Tattooing and Body Piercing Indicators of Risk-Taking Behaviours among High School Students?* Journal of Adolescence, Vol 29, no. 3, June 2006, p.379-393

FEATHERSTONE Mike, *Body Modification: An Introduction*, Body & Society vol. 5, no.2-3, 1999, p.1-13

GANTER Rodrigo S., *Bodies, Tattoos and Youth Cultures*, Espacio abierto, vol. 15 no. 1-2, Jan-June 2006, p.427-453

GILL Rosalind, HENWOOD Karen & McLean Carl, *Body Projects and the Regulation of Normative Masculinity*, Body & Society, vol.11, no.1, Mar2005, p.37-62

HALNON Karen Bettez & COHEN Sandra, *Muscles, Motorcycles and Tattoos: Gentrification in a new frontier*, Journal of Consumer Culture Vol. 6, no.1, 2006, p.33-56

IKSANEN Atte & TURTIAINEN Jussi, *The Embroidered Life. Tattoos as Problems of Subjectivity of the Embodying Society*, Sociologica, vol.41, no.1, 2004, p.28-41

IRWIN Katherine, *Saints and Sinners: Elite Tattoo Collectors and Tattooists as Positive and Negative Deviants*, Sociological Spectrum, vol. 23, no. 1, Jan-Mar 2003, p.27-57

KALDENEKKEK Maria & PIKO Bettina, *The World of Piercing and Tattoo -- Deviance or Fashion?*, Tarsadalomkutatas, vol.23, no.1, 2005, p.149-170

KANG Milian & Jones Katherine, *Why Do People Get Tattoos?*, Contexts, vol.6, no. 1, winter 2007, p. 42-47

KLESSE Christian, *'Modern Primitivism': Non-Mainstream Body Modification and Racialized Representation*, Body & Society, vol.5 no.2-3, June-Sept 1999, p.15-38

KOSUT Mary, *Mad artists and tattooed perverts : deviant discourse and the social construction of cultural categories*, Deviant Behavior, vol,27, no.1, 2006, p.73-95.

LANGMAN Lauren, *Culture, Identity and Hegemony: The Body in a Global Age*, Current Sociology, vol.51, no3-4, May-July 2003, p.223-247

MACCORMACK Patricia, *The Great Ephemeral Tattooed skin*, Body and Society vol. 12, no.2, 2006, p.57-82

REISHER Erica & KOO Kathryn S., *The Body Beautiful: Symbolism and Agency in the Social World*, Annual Revue of Anthropology, 2004, vol. 33, p.297-317

RILEY Sarah C. E. & CAHILL Sharon, *Managing Meaning and Belonging: Young Women's Negotiation of Authenticity in Body Art*, Journal of Youth Studies, vol. 8, no. 3, SEPT 2005, p. 261-279

ROSENBLATT Daniel, *The Antisocial Skin: Structure, Resistance, and "Modern Primitive" Adornment in the United States*, Cultural Anthropology Vol. 12(3), 1997. p.287-334

SCHILDKROUT Enid, *Inscribing the Body*, Annual Review of Anthropology, vol.33, 2004, p.319-344

WILKERSON Matt, *Tattooing as a Manifestation of Historical Multicultural Influences*, Southern Sociological Society, 2003